

Le cœur d'or de l'éducation

Pourquoi la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus fait-elle partie de l'ADN de la Congrégation salésienne ?

Une belle église qui a coûté « du sang et des larmes » à Don Bosco, qui, déjà rongé par la fatigue, a consacré ses dernières énergies et ses dernières années à la construction de ce temple demandé par le Pape.

C'est aussi un lieu cher à tous les salésiens pour bien d'autres raisons.

La statue dorée du clocher, par exemple, est un signe de reconnaissance : elle a été offerte par d'anciens élèves argentins pour remercier les salésiens d'être venus sur leur terre.

Et aussi parce que, dans une lettre de 1883, Don Bosco a écrit cette phrase mémorable : « Souvenez-vous que l'éducation est une affaire de cœur, que Dieu seul en est le maître, et que nous ne pourrions rien réussir si Dieu ne nous en enseigne pas l'art et ne nous en donne pas les clefs dans les mains ». La lettre se terminait ainsi : « Priez pour moi, et croyez toujours au Sacré-Cœur de Jésus ».

Car la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus fait partie de l'ADN salésien.

La fête du Sacré-Cœur de Jésus veut nous encourager à avoir un cœur vulnérable. Seul un cœur qui peut être blessé est capable d'aimer. Ainsi, en cette fête, nous contemplons le cœur ouvert de Jésus pour ouvrir nos cœurs à l'amour. Le cœur est le symbole ancestral de l'amour et de nombreux artistes ont peint en or la blessure du cœur de Jésus. Du cœur ouvert rayonne vers nous l'éclat doré de l'amour, et la dorure nous montre aussi que nos labeurs et nos blessures peuvent se transformer en quelque chose de précieux.

Chaque temple et chaque dévotion au Sacré-Cœur de Jésus parle de l'amour de ce cœur divin, le cœur du Fils de Dieu, pour chacun de ses fils et filles de cette humanité. Et cela parle

de douleur, cela parle d'un amour de Dieu qui n'est pas toujours réciproque. Aujourd'hui, j'ajoute un autre aspect. Je pense qu'il parle aussi de la douleur de ce Seigneur Jésus face à la souffrance de nombreuses personnes, la mise à l'écart d'autres personnes, l'immigration d'autres personnes sans horizon, la solitude, la violence que de nombreuses personnes subissent.



Le statue de Jésus bénissant, sur le clocher de la basilique du Sacré-Cœur à Rome

Je pense que l'on peut dire qu'elle parle de tout cela et qu'en même temps elle bénit, sans aucun doute, tout ce qui est fait en faveur des plus petits, c'est-à-dire la même chose que Jésus lorsqu'il parcourait les routes de Judée et de Galilée. C'est pourquoi c'est un beau signe que la Maison du Sacré-Cœur soit aujourd'hui le siège de la Congrégation.

Autant de cœurs d'argent

L'une de ces joyeuses réalités qui réjouissent sans aucun doute le « Cœur de Dieu lui-même » est celle que j'ai pu voir de mes propres yeux, à savoir ce qui se fait à la Fondation salésienne Don Bosco sur les îles de Ténériffe et de Grande Canarie. J'y étais la semaine dernière et, parmi les nombreuses choses que j'ai vécues, j'ai pu voir les 140 éducateurs qui travaillent dans les différents projets de la Fondation (accueil, logement, formation professionnelle et placement ultérieur). Et puis j'ai rencontré une centaine d'autres adolescents et jeunes qui bénéficient de ce service de Don Bosco pour les plus petits. A la fin de notre précieuse rencontre, ils m'ont offert un cadeau.

J'étais ému parce qu'en 1849, deux jeunes garçons, Carlo Gastini et Felice Reviglio, avaient eu la même idée et, dans le plus grand secret, en économisant sur la nourriture et en gardant jalousement leurs petits pourboires, ils avaient

réussi à acheter un cadeau pour la fête patronale de Don Bosco. La nuit de la Saint-Jean, ils étaient allés frapper à la porte de la chambre de Don Bosco. Imaginez son émerveillement et son émotion lorsqu'on lui présenta deux petits cœurs en argent, accompagnés de quelques mots maladroits.

Le cœur des jeunes est toujours le même et aujourd'hui encore, aux Canaries, dans une petite boîte en carton en forme de cœur, ils ont déposé plus de cent cœurs avec les noms de Nain, Rocio, Armiche, Mustapha, Joussef, Ainoha, Desiré, Abdjalil, Béatrice et Ibrahim, Yone et Mohamed et cent autres, exprimant simplement quelque chose qui vient du cœur ; des choses sincères et de grande valeur comme celles-ci :

- Merci d'avoir rendu cela possible.
- Merci pour la seconde chance que vous m'avez donnée dans la vie.
- Je continue à me battre. Avec vous, c'est plus facile.
- Merci de m'avoir redonné de la joie.
- Merci de m'aider à croire que je peux faire tout ce que je veux.
- Merci pour la nourriture et la maison.
- Merci du fond du cœur.
- Merci de m'avoir aidée.
- Merci de m'avoir donné l'occasion de grandir.
- Merci de croire en nous, les jeunes, malgré notre situation...

Et des centaines d'expressions similaires, adressées à Don Bosco et aux éducateurs qui, au nom de Don Bosco, les accompagnent chaque jour.

J'ai écouté ce qu'ils m'ont raconté, j'ai entendu quelques-unes de leurs histoires (souvent pleines de douleur), j'ai vu leurs regards et leurs sourires, et je me suis senti très fier d'être salésien et d'appartenir à une si belle famille de frères, d'éducateurs et de jeunes.

J'ai pensé, une fois de plus, que Don Bosco est plus actuel et nécessaire que jamais ; j'ai pensé à la finesse éducative avec laquelle nous accompagnons tant de jeunes dans le respect et

la sensibilité de leurs rêves.

Ensemble, nous avons récité une prière adressée au Dieu qui nous aime tous, au Dieu qui bénit ses fils et ses filles. Une prière qui a mis à l'aise les chrétiens, les musulmans et les hindous. À ce moment-là, sans aucun doute, l'Esprit de Dieu nous embrassait tous.

J'étais heureux parce que, tout comme Don Bosco a accueilli ses premiers garçons au Valdocco, la même chose se produit aujourd'hui dans de nombreux Valdocco du monde entier.

Lorsque nous parlons de l'amour de Dieu, il s'agit pour beaucoup d'un concept trop abstrait. Dans le Sacré-Cœur de Jésus, l'amour de Dieu pour nous est devenu concret, visible et perceptible. Pour nous, Dieu a pris un cœur humain et, dans le cœur de Jésus, il nous a ouvert son cœur. Ainsi, par Jésus, nous pouvons amener nos destinataires au cœur de Dieu.

Marie Auxiliatrice dans la ville de la chaleur éternelle

« Une fois de plus, en voyageant dans le monde salésien, j'ai pu constater que Marie Auxiliatrice – comme l'a promis Don Bosco – est un phare de lumière, un port sûr, l'amour maternel de son fils et de nous tous ».

Chers amis de Don Bosco, du Bulletin salésien et de son précieux charisme, comme je le fais souvent, je veux partager avec vous, en ce mois de mai, un événement que j'ai vécu récemment et qui m'a touché le cœur et, en même temps, m'a fait beaucoup réfléchir sur la responsabilité que nous avons à l'égard de la dévotion à Marie Auxiliatrice.

Le jour où Jean Bosco est entré au séminaire, Mamma Marguerite lui a dit : « Quand tu es venu au monde, je t'ai consacré à la

Sainte Vierge ; quand tu as commencé tes études, je t'ai recommandé la dévotion à cette Mère qui est la nôtre : maintenant, je te recommande d'être tout à elle : aime les compagnons dévoués de Marie ; et si tu deviens prêtre, recommande et propage toujours la dévotion à Marie » . En terminant ces paroles, ma mère fut émue : je pleurai : Mère, lui répondis-je, je vous remercie pour tout ce que vous avez dit et fait pour moi ; vos paroles ne seront pas prononcées en vain et je les garderai précieusement toute ma vie ».

Comme le rappellent souvent nos Mémoires, Don Bosco s'est jeté dans les bras de la divine Providence, comme un enfant dans ceux de sa mère.

Une ville salésienne



Fin mars, lorsque je suis retourné au Pérou – en Amérique latine – j'ai voulu me rendre dans le nord-ouest du pays pour visiter une ville et une présence salésienne très importante. Pour plusieurs raisons.

Tout d'abord parce que Piura est appelée par les habitants eux-mêmes » la ville de la chaleur éternelle » ou encore » la ville où l'été ne finit jamais « , il y fait certes très chaud et l'humidité le rend encore plus chaud.

Mais en même temps, c'est une ville très salésienne. Plus d'un siècle de présence ici a marqué l'esprit des gens avec un style très familier, très simple, bref, très salésien de liens éducatifs et relationnels.

C'est surtout une ville très mariale, et dans l'orbite des deux présences salésiennes, elle est très dévouée à Marie Auxiliatrice.

Enfin, je voudrais souligner le magnifique service éducatif qui a été fourni depuis le début de la présence avec l'école Don Bosco et surtout, au cours des dernières décennies, avec la présence salésienne à Bosconia, une présence humble et

belle dans l'un des quartiers les plus troublés, les plus périphériques et les plus pauvres, et où, grâce à l'engagement de tant de personnes (tant dans la société civile que dans l'Église), et surtout grâce au charisme de Marie Auxiliatrice, la présence salésienne est très importante. et surtout grâce au charisme de Don Bosco, cette partie de la ville continue à se transformer, offrant des opportunités de formation professionnelle à des centaines de garçons et de filles qui, là où ils n'auraient eu aucune chance, quittent aujourd'hui cette maison salésienne avec une profession apprise, pratiquée et formée pour le monde du travail.

À Bosconia, il y a même un magnifique centre médical salésien géré par une branche de notre famille, les sœurs salésiennes. Je pense avoir décrit rapidement ce que j'ai trouvé dans la « ville de la chaleur éternelle ». Tout est digne d'intérêt, mais j'ai été particulièrement touché par la profonde dévotion à Marie Auxiliatrice. De manière presque inattendue – car quelques semaines auparavant, j'avais annoncé mon désir de venir – je me suis retrouvé à 18 heures, un jour de semaine normal, au milieu d'une foule de plus de trois mille personnes réunies pour célébrer l'eucharistie en l'honneur de notre Mère Auxiliatrice.

J'ai vu des centaines d'enfants et de jeunes avec leurs parents, des dizaines et des dizaines de garçons, de filles et d'adolescents des différents oratoires salésiens locaux, des enseignants, des éducateurs, etc.

La « chaleur éternelle de la ville » semblait peu de chose comparée à la foi, à la dévotion, à l'intériorité et à la prière, au chant et à tout ce que j'imaginai remplir le cœur de ces personnes, comme il remplissait le mien.

Une fois de plus, j'ai pu constater, en voyageant dans le monde salésien, que Marie Auxiliatrice – comme l'avait promis Don Bosco – est un phare de lumière, un havre de paix, l'amour maternel de son fils et de nous tous, ses fils et ses filles. Elle est en définitive la MÈRE en qui nous nous abandonnons et qui nous conduira toujours à son Fils bien-aimé. J'ai également vu cela à Piura.

La Vierge sur le balcon

Et en même temps, je voudrais ajouter un petit commentaire avec une autocritique nécessaire pour nous tous qui sommes fils et filles de Don Bosco. L'esprit de Dieu arrive là où il veut et touche le cœur de ses fidèles d'une manière qu'il est le seul à connaître. C'est le cas de la dévotion à la Mère du Fils de Dieu, et ma remarque critique est que la Mère du Ciel, notre Mère Auxiliatrice, n'a pas été connue dans toutes les parties du monde de la même manière, avec la même intensité, avec la même passion apostolique. Il y a des endroits où nous avons développé des écoles, où nous avons pris des mesures, où nous avons certainement servi le bien des gens, mais nous n'avons pas réussi à la faire connaître et aimer.

Ce serait incompréhensible pour Don Bosco. Je vous dirai que pour moi, c'est tout aussi incompréhensible et inacceptable. Parce que, en outre, s'il y avait dans la famille de Don Bosco des personnes qui ne se référaient pas à Marie Auxiliatrice, elles seraient quelque chose d'autre, mais elles ne seraient pas des fils et des filles de Don Bosco. Elle, la Mère, et la dévotion à Marie Auxiliatrice comme Mère du Seigneur et notre mère n'est pas facultative dans le charisme salésien, comme elle ne l'était pas pour Don Bosco. Elle est tout simplement essentielle. « Marie Très Sainte est la fondatrice et elle sera le soutien de nos œuvres », répétait sans cesse Don Bosco, « elle sera généreuse avec nous de dons temporels et spirituels, elle sera notre guide, notre maître, notre mère. Tous les biens du Seigneur nous parviennent par Marie ».

Dans un de ses rêves, Don Bosco vit une Dame très noble, habillée royalement, qui sortit de son balcon en criant : « Mes enfants, venez, abritez-vous sous mon manteau.

Je souhaite ardemment qu'elle, la Mère du Fils bien-aimé, elle, l'Auxiliatrice, continue à être aussi spéciale dans toutes les parties du monde qu'elle l'est dans la « ville de la chaleur éternelle » (Piura-Pérou).

Bonne fête de Marie Auxiliatrice à tous dans le monde entier.

Dieu a donné à Don Bosco un grand cœur...

...sans limites, comme les rives de la mer. De ce cœur, chaque jour, je sens les battements...

Il s'appelle Alberto. Je ne sais pas comment elle s'appelle, elle, une jeune mère.

Il vit au Pérou. Elle vit à Hyderabad (Inde).

Ce qui unit ces deux histoires, deux vies, c'est que je les ai rencontrées pendant mon service, Alberto au Pérou et la jeune mère en Inde la semaine suivante.

Ce qu'ils ont en commun, c'est le précieux fil d'or de la caresse de Dieu à travers l'accueil que Don Bosco leur a réservé dans l'une de ses maisons. Le cœur des Salésiens a changé leur vie, les sauvant de la situation de pauvreté et peut-être de mort à laquelle ils étaient condamnés. Et je crois pouvoir dire que le fruit de la Pâque du Seigneur passe aussi par des gestes humains qui guérissent et sauvent.

Voici les deux histoires.

Un jeune homme reconnaissant

Il y a quelques semaines, j'étais à Huancayo (Pérou). Je m'apprêtais à célébrer l'Eucharistie avec plus de 680 jeunes du mouvement salésien des jeunes de la Province, ainsi qu'avec plusieurs centaines d'habitants de cette ville située à 3200 mètres d'altitude dans les hautes montagnes du Pérou, et l'on m'a dit qu'un ancien élève voulait me dire au revoir. Il avait mis près de cinq heures pour venir et cinq autres pour rentrer.

« Je lui ai répondu que je serais très heureux de le rencontrer et de le remercier pour son geste.

Juste avant le début de l'eucharistie, ce jeune homme s'est

approché de moi et m'a dit qu'il était très heureux de me saluer. « Je m'appelle Alberto et j'ai voulu faire ce voyage pour remercier Don Bosco en personne parce que les Salésiens m'ont sauvé la vie ».

Je l'ai remercié et je lui ai demandé pourquoi il me racontait cela. Il a continué son témoignage et chaque mot m'a touché de plus en plus. Il m'a raconté qu'il était un garçon difficile, qu'il avait donné beaucoup de fil à retordre aux Salésiens qui l'avaient accueilli dans l'un des foyers pour garçons en difficulté. Il a ajouté qu'ils auraient eu des dizaines de raisons de se débarrasser de lui parce que « j'étais un pauvre diable, et je ne pouvais que m'attendre à quelque chose de mauvais de la part du monde et de la vie, mais ils ont été très patients avec moi ».

Il poursuivit : « J'ai réussi à faire mon chemin, j'ai continué à étudier et, malgré ma rébellion, ils m'ont toujours donné de nouvelles opportunités, et aujourd'hui je suis un père de famille, j'ai une belle petite fille et je suis éducateur social. Sans ce que les Salésiens ont fait pour moi, ma vie serait très différente, peut-être même qu'elle serait déjà terminée.

Je suis resté sans voix et très ému. Je lui ai dit que j'étais très reconnaissant pour son geste, ses paroles et son cheminement, et que son témoignage de vie était la plus grande satisfaction pour un cœur salésien.

Il a fait un geste discret et m'a indiqué un salésien qui était là à ce moment-là, qui avait été l'un de ses éducateurs et l'un de ceux qui avaient été très patients avec lui. Le salésien s'est approché en souriant et, je pense avec une grande joie dans le cœur, m'a confirmé que c'était bien le cas. Nous avons déjeuné ensemble, puis Alberto est retourné dans sa famille.

Une mère heureuse

Cinq jours après cette rencontre, je me trouvais dans le sud de l'Inde, dans l'État d'Hyderabad. Au milieu de nombreuses salutations et activités, on m'a annoncé un après-midi que

j'avais de la visite. C'était une jeune mère avec sa fille de six mois qui m'attendait à la réception de la maison salésienne. Elle voulait me saluer.

Le bébé était beau et, comme elle n'avait pas peur, je n'ai pas pu m'empêcher de la prendre dans mes bras et de la bénir à mon tour. Nous avons pris quelques photos souvenirs, comme le souhaitait la jeune maman. C'est tout ce qu'il y a eu dans cette rencontre.

Il n'y eut plus d'autres paroles, mais l'histoire était douloureuse et belle à la fois. Cette jeune mère était autrefois une enfant « jetable », vivant dans la rue sans personne. Il est facile d'imaginer son destin.

Mais un jour, dans la providence du bon Dieu, elle a été trouvée par un salésien qui avait commencé à accueillir des enfants des rues dans l'État d'Hyderabad. Elle était l'une des filles qui avaient réussi à obtenir un foyer avec d'autres filles. Avec les éducateurs, mes frères salésiens veillaient à ce que tous les besoins fondamentaux soient satisfaits et pris en charge.

Ainsi, cette petite fille, ramassée dans la rue, a pu s'épanouir à nouveau, s'engager dans un parcours de vie qui l'a conduite à être aujourd'hui une épouse et une mère et, ce qui est incroyablement inestimable pour moi, une enseignante dans la grande école salésienne où nous nous trouvions à l'époque.

Je n'ai pas pu m'empêcher de penser au nombre de vies sauvées du désespoir et de l'angoisse dans le monde salésien, au nombre de mes bons frères et sœurs salésiens qui s'agenouillent chaque jour pour « laver les pieds » des petits et des grands Jésuites dans nos rues.

C'est la clé pour que de nombreuses vies puissent être transformées pour le meilleur.

Comment ne pas voir dans ces deux faits la « main de Dieu » qui nous tend la main à travers le bien que nous pouvons faire ? Et que c'est nous tous qui, dans n'importe quelle partie du monde, dans n'importe quelle situation de vie et de profession, croyons en l'humanité et en la dignité de chaque

personne, et croyons que nous devons continuer à construire un monde meilleur.

J'écris cela parce que les bonnes nouvelles doivent aussi être connues. Les mauvaises nouvelles se propagent d'elles-mêmes ou trouvent des personnes intéressées. Ces deux histoires vécues, si proches dans le temps pour moi, confirment une fois et mille fois la valeur du bien que nous essayions de faire tous ensemble.

Et aussi ce qu'un chant salésien a poétiquement exprimé : » Je dis que Jean Bosco est vivant, ne pensez pas qu'un tel Père puisse nous abandonner. Il n'est pas mort, le Père vit, il a toujours été là et il reste, lui qui s'est occupé des jeunes abandonnés et orphelins, des enfants des rues, seuls, qu'il a aidés à changer... Je dis que Jean Bosco est vivant et qu'il a entrepris mille initiatives. Ne voyez-vous pas sa sollicitude de père à l'œuvre dans le monde entier ? Ne l'entendez-vous pas entonner son chant à tant de filles, tant de fils, qui portent ces reflets du Père que nous aimons ? Il vit, quand ses salésiens sont ainsi.

Je vous souhaite à tous de joyeuses Pâques ; et à ceux qui se sentent éloignés de cette certitude de foi, je souhaite le meilleur, avec beaucoup de cordialité.

J'ai compris ce que ressentait Don Bosco

Le lendemain de la célébration solennelle de Don Bosco, j'ai ressenti une émotion intense.

Après des contrôles assez stricts, j'ai franchi le seuil de [l'Institut Pénitentiaire pour Mineurs « Ferrante Aporti » de Turin](#), qui s'appelait autrefois « La Generala ».

Sur l'un des murs, il y a une grande plaque rappelant les visites de Don Bosco aux jeunes en prison. Combien de fois, avec les poches de sa soutane rapiécée pleines de fruits, de chocolats

du tabac, il avait franchi de lourdes portes comme celles-ci, au Sénat, au Centre correctionnel, aux Tours et ensuite ici à la Generala, pour rendre visite à ses « amis », les jeunes prisonniers. Il parlait de la valeur et de la dignité de chaque personne, mais souvent, à son retour, tout était détruit. Celles qui semblaient être des amitiés naissantes étaient mortes. Les visages étaient redevenus durs, des voix sarcastiques sifflaient des blasphèmes. Don Bosco ne parvenait pas toujours à surmonter son découragement. Un jour, il a éclaté en sanglots. Dans la pièce lugubre, il y eut un moment d'hésitation. « Pourquoi ce prêtre pleure-t-il ? » a demandé quelqu'un. « Parce qu'il nous veut du bien. Même ma mère pleurerait si elle me voyait ici. »

L'impact de ces visites sur son âme était si grand qu'il a promis au Seigneur de faire tout son possible pour que les garçons ne soient pas envoyés là-bas. C'est ainsi que l'oratoire et le système préventif sont nés.

Beaucoup de choses ont changé. Les fils de Don Bosco n'ont pas abandonné le chemin tracé par le Père. Il est de tradition que les aumôniers soient salésiens. Parmi les aumôniers « historiques » se trouve le bien-aimé Père Domenico Ricca, qui a pris sa retraite l'année dernière après plus de 40 ans de service. Un autre salésien, le Père Silvano Oni, a pris sa place et les novices salésiens, sous la direction du maître du noviciat, vont chaque semaine à la rencontre des jeunes détenus de l'Institut Pénitentiaire, avec une initiative appelée « la cour derrière les barreaux ». Tous les « détenus » sont beaucoup plus jeunes que les novices de Don Bosco. Et la grande majorité n'a pas de parents.

C'est pourquoi nous, Salésiens, aimons tant les jeunes

Comme Don Bosco, j'ai laissé parler mon cœur. Les éducateurs

qui accompagnent ces jeunes au quotidien étaient également présents. J'ai salué tout le monde, y compris les nombreux jeunes étrangers. J'ai senti que la communication était possible. Plus tôt, trois novices avaient récité une courte scène de la vie de Don Bosco. Ils m'ont ensuite donné la parole et ont également donné aux jeunes la possibilité de me poser trois ou quatre questions. Et c'est ce qui s'est passé. Ils m'ont demandé qui était Don Bosco pour moi, pourquoi j'étais salésien, ce que c'était de vivre ce que je vis et pourquoi j'étais venu les voir.

Je leur ai parlé de moi, de mon origine et de ma nationalité. « Je suis espagnol, né en Galice, fils d'un pêcheur. J'ai étudié la théologie et la philosophie, mais je connais bien mieux la pêche car mon père me l'a enseignée. J'ai choisi de devenir salésien il y a 43 ans, je voulais être médecin, mais je me suis rendu compte que Don Bosco m'appelait à prendre soin des âmes des plus jeunes. Parce qu'il n'y a pas de bons et de mauvais jeunes, mais des jeunes qui ont moins reçu, et comme l'a dit notre saint, dans chaque jeune, même dans le plus malheureux, il y a un point accessible à la bonté, et le premier devoir de l'éducateur est de chercher ce point, la corde sensible de ce cœur, et de faire fleurir une vie. C'est pourquoi nous, les salésiens, aimons tant les jeunes. Nous pouvons tous faire des erreurs, mais si vous croyez en vous-mêmes, si vous faites confiance à vos éducateurs, vous en sortirez meilleurs. Mon rêve est de vous rencontrer tous un jour à Valdocco avec les jeunes que j'ai salués hier lors de la fête de notre Saint.

Pendant le déjeuner, un jeune homme m'a demandé s'il pouvait me poser une question en privé. Nous nous sommes séparés un peu du grand groupe pour ne pas être interrompus. « A quoi sert ma présence ici ? » m'a-t-il demandé sans détour. Je lui ai répondu : « Je crois sincèrement que c'est pour rien et pour beaucoup. Pour rien, parce que la prison, l'internement ne peut pas être une destination ou un lieu d'arrivée,

seulement un lieu de passage. Mais, ai-je ajouté, je pense que cela te fera beaucoup de bien parce que cela t'aidera à décider que tu ne veux plus revenir ici, que tu as la possibilité d'un meilleur avenir, qu'après quelques mois ici, il y a la possibilité d'aller dans une des communautés d'accueil que nous, les salésiens, avons, par exemple à Casale, pas loin d'ici...'.

Dès que j'ai dit cela, le jeune homme a ajouté, sans me laisser finir : 'Je le veux, j'en ai besoin, parce que j'ai été au mauvais endroit et avec les mauvaises personnes'.

Nous avons parlé. Ils ont parlé. Et j'ai réalisé à quel point il est vrai que, comme l'a dit Don Bosco, dans le cœur de chaque jeune, il y a toujours des graines de bonté. Ce jeune homme, et beaucoup d'autres que j'ai rencontrés, sont totalement « récupérables » si on leur donne la bonne opportunité, après les erreurs qu'ils ont commises.

J'ai à nouveau salué les jeunes, un par un. Nous nous sommes salués avec une grande cordialité. Leurs regards étaient propres, leurs sourires étaient ceux de jeunes battus par la vie, de jeunes qui avaient commis des erreurs, mais pleins de vie. J'ai perçu chez les éducateurs un grand sens de la vocation. Cela m'a plu.

À la fin du temps imparti – qui avait été convenu – j'ai dit au revoir et l'un d'eux s'est approché de moi et m'a dit : « Quand reviens-tu ? ». J'étais ému. J'ai souri et je lui ai dit : « La prochaine fois que tu m'inviteras, je serai là, et en attendant, je t'attendrai, comme Don Bosco, au Valdocco ».

C'est ce que j'ai vécu hier.

Amis du Bulletin salésien, amis du charisme de Don Bosco, comme hier, aujourd'hui aussi il est possible d'atteindre le cœur de chaque jeune. Même dans les plus grandes difficultés, il est possible de s'améliorer, il est possible de changer pour vivre honnêtement. Don Bosco le savait et y a travaillé

toute sa vie.

Il y a beaucoup plus de « soif de Dieu » que vous ne le pensez

Aujourd'hui, il y a tellement besoin d'écoute, de dialogue libre et gratuit, de rencontres personnelles qui ne jugent pas et ne condamnent pas, et tellement besoin de silence et de présence en Dieu.

Chers amis du Bulletin salésien, il n'y a pas si longtemps, j'ai assisté aux funérailles du Pape émérite Benoît XVI. C'est lui-même qui, un an après le début de son service comme Pontife, a écrit la magnifique Encyclique « Deus Caritas est », et dans celle-ci cette déclaration qui me semble l'essence du magnifique parfum de la pensée chrétienne : « On ne commence pas à être chrétien avec une décision éthique ou une grande idée, mais avec la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne un nouvel horizon à la vie et, avec elle, une orientation décisive » ([Deus Caritas est, 1](#)). Cette personne est certainement Jésus-Christ.

Et à partir de cette déclaration, Benoît XVI nous laisse des déclarations comme celles-ci :

– « Jésus-Christ est la Vérité faite Personne, qui attire le monde à lui.

– La lumière rayonnée par Jésus est la lumière de la vérité. Toute autre vérité est un fragment de la Vérité qui est lui et à laquelle elle se réfère.

– Jésus est l'étoile polaire de la liberté humaine : sans lui, elle perd son orientation, car sans la

connaissance de la vérité, la liberté est dénaturée, isolée et réduite à un arbitraire stérile.

– Avec lui, on redécouvre la liberté, on la reconnaît comme créée pour le bien et on l'exprime par des actions et des comportements charitables.

– C'est pourquoi Jésus donne à l'homme une pleine familiarité avec la vérité et l'invite continuellement à en vivre.

– Et rien d'autre que l'amour de la vérité peut propulser l'intelligence humaine vers des horizons inexplorés.

– Jésus-Christ, qui est la plénitude de la vérité, attire à lui le cœur de tout homme, le dilate et le remplit de joie ».

En quelques phrases, solides et denses, il y a tout un enseignement chrétien qui est loin d'être une « morale » ou un ensemble de règles froides et rigides dépourvues de vie. La vie chrétienne est d'abord et avant tout une *véritable rencontre avec Dieu*.

Et c'est ce que j'ai déclaré dans le titre de ce message. Selon mon opinion et ma conviction profonde, il y a beaucoup plus de « soif de Dieu » que nous ne l'imaginons, qu'il n'y paraît. Ce n'est pas que je veuille modifier les statistiques des études sociologiques ou dessiner une réalité fictive. Je n'ai certainement pas l'intention de le faire, mais je souhaite faire comprendre que dans le « *vis-à-vis* », dans le « face à face » avec la vie réelle de tant de personnes, de tant de pères et de mères, de tant de familles, de tant d'adolescents et de jeunes, ce que l'on trouve, très souvent, c'est une vie qui n'est pas facile, une vie qui doit être « soignée » chaque jour, des relations humaines dans lesquelles l'amour est désiré et nécessaire et qui doivent être prises en charge dans chaque petit geste, dans chaque petit détail, dans chaque action. Et dans ce « face à face », il y a tant besoin d'écoute, de dialogue libre et gratuit, de rencontres personnelles qui ne jugent pas et ne condamnent pas, *et tant de besoin de silence et de présence en Dieu*.

Je dis cela avec une grande conviction. Ici même, à Valdocco-Turin, où je me trouve, je suis surpris et rempli de joie lorsqu'un groupe de jeunes prend l'initiative d'inviter d'autres jeunes à une heure de présence, de silence et de prière devant Jésus *Eucharistie*, c'est-à-dire une heure d'*adoration eucharistique*, et qu'une centaine de personnes – autant de jeunes – répondent au rendez-vous. Ou encore à Rome, au Sacré-Cœur, nous avons l'habitude de nous réunir le jeudi soir, et des jeunes et des jeunes couples, certains avec leurs enfants, et même des fiancés étaient présents à ce moment-là parce qu'ils sentaient que leur vie avait besoin de cette rencontre avec une Personne qui donne un sens à nos vies.



Et j'en ai fait l'expérience à titre d'exemple dans de nombreux pays et endroits. C'est pourquoi, avec cette page, je vous invite à faire comme Don Bosco. Il n'a pas hésité un seul instant à proposer à ses garçons l'expérience d'une rencontre avec Jésus. Et ce Dieu qui est présence, qui est Dieu-avec-nous, comme nous l'avons célébré à Noël, est toujours le même Dieu qui appelle, qui invite, qui rassure dans chaque rencontre personnelle, dans chaque moment de repos en Lui.



Je me souviens d'une des nombreuses « surprises » de Don Bosco. Il raconte dans ses Mémoires : « J'entrais dans l'église depuis la sacristie et j'ai vu un jeune homme élevé à la hauteur du saint Tabernacle derrière le chœur, en train d'adorer le Saint Sacrement, agenouillé en l'air, la tête inclinée et appuyée contre la porte du Tabernacle, dans une douce extase d'amour comme un Séraphin du Ciel. Je l'ai appelé par son nom et il s'est vite réveillé et est descendu sur terre tout bouleversé, me suppliant de ne le révéler à personne. Je répète que je pourrais compter beaucoup d'autres faits similaires pour faire savoir que tout le bien que Don Bosco fait, il le doit surtout à ses enfants ».

Est-il possible que Jésus soit toujours le même Dieu qui veut

nous rencontrer tous aujourd'hui et bien d'autres, ou bien avons-nous honte et peur de nous engager dans cette voie ? Est-il possible que beaucoup d'entre nous n'osent pas inviter les autres à vivre ce que nous vivons et qui nous a été donné et offert gratuitement ? Est-il possible que, parce qu'on nous dit que c'est démodé et dépassé, nous croyions trop de messages négatifs et perdions la force de témoigner, que beaucoup d'entre nous continuent à apprécier chaque *rencontre personnelle avec Celui qui est le Seigneur de la vie* ?

Le pape Benoît était convaincu que sa vie et sa foi étaient « justes » et que **c'était une grande rencontre avec son Seigneur**, et c'est ainsi que le pape François lui a fait ses adieux dans les derniers mots de son homélie : « Benoît, ami fidèle de l'Époux, que ta joie soit parfaite en entendant sa voix définitivement et pour toujours ».

Continuons donc à promouvoir, mes amis, ces rencontres de Vie qui nous donnent une *vie profonde*, car il y a plus de « soif de Dieu » que ce qui se dit, que ce qu'on nous fait croire.

Message Recteur Majeur. Ce jeune homme m'a dit : « Ma passion, c'est le Christ »

Cela faisait de nombreuses années que je n'avais pas entendu cette expression de la part d'un jeune homme dans un contexte aussi désinvolte, en présence de tous ses compagnons qui se pressaient autour de nous.

Chers amis du Bulletin salésien, nous avons « passé le cap » de l'année, comme on dit en langage maritime, et nous abordons

la nouvelle année. Chaque début possède quelque chose de magique, et le nouveau a toujours son charme particulier. L'année 2023 semblait être un temps lointain, et pourtant nous y sommes. La nouvelle année est chaque fois une promesse qu'une bonne nouvelle viendra pour nous aussi. Le Nouvel An jaillit de la lumière et de l'enthousiasme qui nous ont été donnés à Noël.

Il y a un temps pour naître » dit Qohélet dans la Bible. Il n'est jamais trop tard pour recommencer. Dieu recommence toujours avec nous, nous remplissant de sa bénédiction.

Une leçon que j'ai tirée de ces dernières années : se préparer aux surprises et à l'inattendu. Comme le dit saint Paul dans une lettre : « Jamais un cœur humain n'a pu goûter ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Co 2, 9). Le contenu de l'espérance chrétienne est de vivre abandonné dans les bras de Dieu. Aujourd'hui, de nombreuses façons de vivre, de s'exprimer, de communiquer ont changé. Mais le cœur humain, surtout celui des jeunes, est toujours le même, comme un bourgeon au printemps, plein de vie prête à exploser. Les jeunes « sont » l'espérance qui marche. Ce que je vous raconte maintenant me semble très approprié pour cette salutation du Bulletin salésien pour le mois de janvier, le « mois de Don Bosco ».

Il y a quelques semaines, j'ai visité les présences salésiennes aux États-Unis d'Amérique (USA), et un jour, tôt le matin, je suis arrivé à la St Dominic Savio Middle and High School à Los Angeles. J'ai passé plusieurs heures avec des centaines d'étudiants, suivies d'un débat avec quarante-cinq jeunes du lycée. Nous avons parlé de leurs projets et de leurs rêves personnels. Ces quelques heures ont été très agréables et enrichissantes.

En fin de matinée, j'ai partagé un sandwich avec les jeunes dans la cour. J'étais assis à une table en bois dans la cour avec mon sandwich et une bouteille d'eau. Quatre autres salésiens étaient avec moi à ce moment-là ; j'avais salué de nombreux jeunes, certains assis à des tables, d'autres debout.

C'était un déjeuner joyeux. À ma table, il y avait deux sièges vides, et à un moment donné, deux jeunes hommes se sont approchés et se sont assis avec nous. Naturellement, j'ai commencé à leur parler. Après quelques minutes, l'un des jeunes hommes m'a dit : « Je veux vous poser une question. « Bien sûr, dites-moi. »

Le jeune homme a dit : « Que dois-je faire pour devenir pape ? Je veux être Pape.

J'ai eu l'air surpris, mais j'ai souri. J'ai répondu qu'on ne m'avait jamais posé une telle question et que j'étais surpris par sa clarté et sa détermination. Il m'est venu spontanément l'idée de lui expliquer que parmi tant de millions de catholiques, il y a beaucoup de concurrence et qu'il n'est pas si facile d'être élu pape.



Recteur Majeur au Centre de Jeunesse de la Famille Salésienne situé à Boyle Heights, East Los Angeles, USA, Nov. 2022

Je lui ai proposé : « Écoute, tu pourrais commencer par devenir salésien ».

Le jeune homme a répondu en souriant : « Eh bien, je ne dis pas non » et a ajouté, très sérieusement : « car ce qui est certain, c'est que ma passion, c'est le Christ ». Je dois dire que j'ai été impressionné et agréablement surpris. Je pense que cela faisait de nombreuses années que je n'avais pas entendu cette expression de la part d'un jeune homme dans un contexte aussi désinvolte, en présence de tous ses compagnons, qui se pressaient maintenant autour de nous.

Le jeune homme avait un sourire authentique sur le visage et je lui ai dit que j'avais beaucoup aimé sa réponse, car j'avais compris qu'elle était absolument sincère. J'ai ajouté que, s'il était d'accord, j'aimerais raconter notre dialogue à un autre moment et en un autre lieu, et c'est ce que j'ai fait.

Mais déjà à ce moment-là, mes pensées s'étaient envolées vers Don Bosco. Don Bosco aurait sûrement apprécié un dialogue avec un jeune homme comme celui-ci. Il ne fait aucun doute que dans

les nombreux dialogues qu'il eu avec Savio, Besucco, Magone, Rua, Cagliari, Francesca et bien d'autres, il y avait beaucoup de cela, le désir de ces jeunes hommes de faire quelque chose de beau de leur vie.

Et j'ai pensé combien il est important aujourd'hui, 163 ans après le début de la Congrégation salésienne, de continuer à croire profondément que les jeunes sont bons, qu'ils ont tant de graines de bonté dans leur cœur, qu'ils ont des rêves et des projets qui portent souvent en eux tant de générosité et de don de soi.

Comme il est important de continuer à croire que c'est Dieu qui agit dans le cœur de chacun d'entre nous, chacun de ses fils et filles.

Il me semble qu'aujourd'hui, à notre époque, nous risquons de devenir si pratiques et efficaces dans l'examen de tout ce qui nous arrive et de ce que nous vivons que nous risquons de perdre la capacité de nous surprendre et de surprendre les autres et, plus inquiétant, de ne pas nous laisser « surprendre par Dieu ».

L'espérance est comme un volcan en nous, comme une source secrète jaillissant dans nos cœurs, comme une source jaillissant dans les profondeurs de nos âmes : elle nous implique comme un vortex divin dans lequel nous sommes insérés, par la grâce de Dieu. Je pense que, comme hier avec Don Bosco, il y a aujourd'hui des milliers et des milliers de jeunes qui veulent voir Jésus, qui ont besoin de faire l'expérience de l'amitié avec lui, qui cherchent quelqu'un pour les accompagner dans ce beau voyage.

Je vous invite à les rejoindre, chers amis du Bulletin, et je vous souhaite du temps pour vous émerveiller et du temps pour faire confiance, du temps pour regarder les étoiles, du temps pour grandir et mûrir, du temps pour espérer de nouveau et pour aimer. Je vous souhaite du temps pour vivre chaque jour, chaque heure comme un cadeau. Je vous souhaite également du

temps pour pardonner, du temps à donner aux autres et beaucoup de temps pour prier, rêver et être heureux.

Nouveaux missionnaires

La prima spedizione missionaria fu benedetta dalle lacrime di don Bosco che disse: «Noi diamo principio ad una grand'opera. Chi sa, che non sia questa partenza come un seme da cui abbia a sorgere una grande pianta?». La profezia si è avverata. La prima volta fu [...]

Lettre du Recteur Majeur. Appel missionnaire 2023

Nous nous souvenons du jour où, il y a 163 ans – le 18 décembre 1859 – Don Bosco fondait notre « Pieuse Société de Saint François de Sales ». Depuis lors, elle n'a jamais cessé de se propager. Grâce à nos missionnaires, le charisme de Don Bosco est présent aujourd'hui dans 134 pays, et nous nous préparons à lancer de nouvelles présences au Niger et en Algérie, l'année prochaine. Déjà le 6eme successeur de Don Bosco, le P. Louis Ricceri, nous rappelait que l'esprit et l'engagement missionnaires n'étaient pas seulement un centre d'intérêt personnel de notre fondateur, mais un véritable charisme de fondation qu'il nous a transmis, ainsi qu'à toute la Famille Salésienne (ACG 267, p. 14). C'est pourquoi aujourd'hui est une belle occasion de vous envoyer cet appel missionnaire.

Lors de l'envoi de la première Expédition missionnaire en 1875, Don Bosco avait fait une prophétie : « ... Qui sait si le départ de ce petit groupe n'est pas comme une graine qui deviendra une grande plante ?... Qui sait si ce départ n'a pas éveillé dans le cœur de beaucoup le désir de se consacrer à Dieu dans les Missions, de faire corps avec nous et de renforcer nos rangs ? Je l'espère. ... » (MB XI, 385). En effet, malgré le fait qu'en 1875 il n'y avait que 171 Salésiens (64 profès perpétuels dont 49 prêtres, et 107 profès temporaires) et 81 novices, Don Bosco avait envoyé 11 Salésiens en Argentine. À sa mort, il y avait 773 salésiens dont 137 missionnaires envoyés par Don Bosco lui-même au cours de 11 Expéditions missionnaires.

Aujourd'hui, nous nous trouvons dans un contexte très différent de celui de l'époque de Don Bosco. Aujourd'hui, les « missions » ne peuvent pas être comprises seulement comme un mouvement vers les « terres de mission », comme c'était le cas autrefois. Aujourd'hui, les missionnaires salésiens viennent des cinq continents et sont envoyés par le Recteur Majeur sur les cinq continents. Dans un monde où les frontières risquent de se fermer de plus en plus, les missionnaires salésiens sont envoyés non seulement pour répondre au besoin de personnel, mais surtout pour témoigner que pour nous, il n'y a pas de frontières, pour contribuer au dialogue interculturel, à l'inculturation de la foi et de notre charisme et pour déclencher des processus qui puissent générer de nouvelles vocations locales.



Dans ma première lettre en tant que Recteur Majeur, j'ai exprimé ma conviction « qu'une grande richesse de notre Congrégation est vraiment sa capacité missionnaire » (ACG 419, p. 24). J'ai la ferme conviction que nous, Salésiens, devons marcher vers une plus grande conscience de notre internationalité. Et la générosité missionnaire des confrères est un témoignage prophétique que notre Congrégation est sans

frontières.

En effet, la présence de missionnaires dans la Province aide à mieux refléter l'internationalité de notre Congrégation et à comprendre que le charisme salésien n'est pas monochrome et que les différences et le multiculturalisme enrichissent la Province et toute notre Congrégation.

Au contraire, une Province composée uniquement de confrères de la même culture risque d'être réduite à une enclave ethnique, moins sensible au défi de l'interculturalité et moins capable de voir au-delà des frontières de son propre monde culturel. C'est pourquoi j'ai insisté à plusieurs reprises pour que nous ne fassions pas profession religieuse pour un pays ou pour une Province. Nous sommes Salésiens de Don Bosco dans la Congrégation et pour la mission, là où nous sommes le plus nécessaires et où notre service est possible.



Déjà en 1972, notre Chapitre Général Spécial avait considéré le réveil missionnaire comme « un baromètre de la vitalité pastorale de la Congrégation et un moyen efficace contre le danger de l'embourgeoisement » (CGS, n. 296). La capacité des confrères à accueillir et à accompagner les nouveaux missionnaires envoyés dans leur Province est aussi un baromètre de leur esprit missionnaire.

Grâce à l'esprit missionnaire dans notre Congrégation, il y a encore des confrères qui partent donner leur vie à Dieu comme missionnaires. À mon appel du 18 décembre 2021, 36 Salésiens ont répondu en m'envoyant une lettre pour m'indiquer leur disponibilité missionnaire. Après un discernement minutieux, 25 ont été choisis comme membres de la 153ème Expédition Missionnaire de cette année. Les autres poursuivent leur discernement.

C'est pourquoi, par cette lettre, je vous invite, chers confrères, à prier et à faire un discernement attentif pour

découvrir si le Seigneur vous appelle, dans le cadre de notre vocation salésienne commune, à être missionnaires, un choix qui implique un engagement à vie (*ad vitam*).

J'invite les Provinciaux, avec leurs Délégués pour l'Animation Missionnaire (DIAM), à être les premiers à aider les confrères à cultiver le désir missionnaire et à faciliter leur discernement, en les invitant, après un dialogue personnel, à se mettre à la disposition du Recteur Majeur pour répondre aux besoins missionnaires de la Congrégation. Ensuite, le Conseiller Général pour les Missions, en mon nom, poursuivra le discernement qui conduira au choix des missionnaires pour la 154ème Expédition Missionnaire qui se tiendra, si Dieu le veut, le dimanche 24 septembre 2023, dans la Basilique de Marie Auxiliatrice à Turin-Valdocco, comme cela s'est fait depuis l'époque de Don Bosco.

Le dialogue avec le Conseiller Général pour les Missions et la réflexion partagée au sein du Conseil Général me permettent de préciser les urgences identifiées pour 2023, où je souhaite qu'un nombre important de confrères soit envoyé :

- en Afrique du Sud, au Mozambique et aux nouvelles frontières du continent africain ;
- en Albanie, au Kosovo, en Slovénie et dans d'autres nouvelles frontières du Projet Europe ;
- en Azerbaïdjan, au Bangladesh, au Népal, en Mongolie et en Yakoutie ;
- dans nos nombreuses présences des îles d'Océanie ;
- aux frontières missionnaires de l'Amérique Latine et avec les peuples autochtones.

Je vous salue, chers confrères, avec une affection sincère et avec un souvenir auprès de l'Auxiliatrice et de Don Bosco ici au Valdocco.

Turin – Valdocco, le 18 décembre 2022

Lettre du Recteur Majeur. Artémide ZATTI

«JE CRUS, JE PROMIS, JE GUÉRIS !» Artémide Zatti : Évangile de la vocation et Église du soin

« La mosaïque de nos saints et bienheureux, bien qu'assez riche en termes de représentation – Fondateur, Cofondatrice, Recteur Majeur, missionnaires, martyrs, prêtres, jeunes – manquait encore de la pièce précieuse que constitue la figure d'un Coadjuteur. Cela aussi est en train de se réaliser. »¹

C'est ainsi que Don Juan Edmundo Vecchi, huitième successeur de Don Bosco, commence sa lettre à l'occasion de la béatification d'Artémide Zatti.

S'il manquait une pièce à la " mosaïque de nos saints » , aujourd'hui cette mosaïque a un éclat tout particulier car, dans quelques semaines, nous recevrons un grand cadeau du Seigneur : voir l'un des fils de Don Bosco, frère salésien, émigré italien en Argentine et

infirmier, canonisé par le pape François le 9 octobre 2022.

Artémide

Zatti sera donc **le premier saint salésien non-martyr à être canonisé.**

La canonisation du premier saint salésien et d'un coadjuteur salésien donne et donnera sans aucun doute une touche de complétude à la série de modèles de spiritualité salésienne que l'Église déclare officiellement comme tels.

Je

rapporte le beau témoignage personnel, plein de profondeur spirituelle et de foi, fait par Artémide Zatti en 1915 à Viedma, à l'occasion de l'inauguration d'un monument funéraire placé sur la tombe de Père Evasio Garrone (1861-1911), missionnaire salésien valeureux et considéré par Artémide comme un éminent bienfaiteur.

« Si

je suis en bonne santé et en état de faire du bien à mes voisins malades, je le dois au Père Garrone, médecin, qui, voyant que ma santé empirait chaque jour, puisque je souffrais de tuberculose avec de fréquentes hémoptysies, me dit catégoriquement que, si je ne voulais pas finir comme tant d'autres, je devais faire la promesse à Marie Auxiliatrice de rester toujours à ses côtés, l'aidant à soigner les malades, et lui, confiant en Marie, me guérirait.

Je

crus,

car je savais de réputation que Marie Auxiliatrice l'avait aidé de manière visible.

Je

promis,

car j'ai toujours voulu être utile à mes semblables.

Et

Dieu ayant entendu son serviteur, **je**

guéris. [Signé]

Artémide Zatti. »

Nous

voyons que la vie salésienne d'Artémide Zatti, selon ce témoignage, est basée sur trois verbes qui témoignent de sa solidité généreuse et confiante.

Pour

apprécier le don de sainteté de ce grand coadjuteur salésien, nous voudrions méditer sur ces trois verbes et leurs extraordinaires fruits de bien, afin qu'ils touchent profondément les désirs, les rêves et les engagements de notre Congrégation et de chacun de nous et qu'ils favorisent en nous tous une fidélité renouvelée et féconde au charisme de Don Bosco.

Profil

d'Artémide Zatti²

Artémide

Zatti est né à Boretto (Reggio Emilia) le 12 Octobre 1880 d'Albina Vecchi et de Luigi Zatti. Sa famille paysanne l'a

élevé dans une vie pauvre et laborieuse, éclairée par une foi simple, sincère et forte, qui a guidé et nourri sa vie.

À

l'âge de neuf ans, Artémide, afin de contribuer à

l'économie familiale, travaille comme ouvrier pour une famille aisée.

En

1897, les Zatti émigrent en Argentine et se s'installent à Bahía Blanca. Artémide arrive dans cette ville à l'âge de dix-sept ans et, dans le milieu familial, il a rapidement appris à faire face aux difficultés et aux responsabilités du travail. Il trouve du travail dans une usine de briques et, en même temps, cultive et mûrit une relation profonde avec Dieu, sous la direction du salésien Don Carlo Cavalli, son curé et directeur spirituel. Artémide trouve en lui un véritable ami, un confesseur avisé et un directeur spirituel authentique et expert, qui l'éduque au rythme quotidien de la prière et à la vie sacramentelle hebdomadaire. Avec le père Cavalli, il établit une relation spirituelle et de collaboration.³

Dans la bibliothèque de son curé, il a l'occasion de lire la biographie de Don Bosco et en est fasciné. C'est le *véritable début de sa vocation salésienne.*

En

1900, à l'âge de vingt ans, Artémide, invité par le Père Cavalli, demande à entrer dans l'aspirantat salésien de Bernal, une ville proche de Buenos Aires.

Cependant,

en 1902, alors qu'il était sur le point d'entrer au noviciat, Artémide contracte la tuberculose. Don Vecchi raconte dans sa lettre : " Comptant sur sa responsabilité, les supérieurs lui confient les soins d'un jeune prêtre souffrant de tuberculose. Zatti s'acquitte de cette tâche avec générosité, mais peu de temps après,

il est frappé par la même maladie » .⁴

Gravement

malade, il retourne à Bahía Blanca et Don Cavalli l'envoie à Viedma, le confiant aux soins du salésien Don Evasio Garrone, compétent – grâce à sa grande expérience – en médecine et directeur de l'hôpital San José fondé par Mgr Cagliero.

Je

pense qu'il est très significatif de rappeler qu'à Viedma Artémide a rencontré Ceferino Namuncurá – aujourd'hui bienheureux – de Buenos Aires, qui, comme lui, souffrait de la tuberculose. Les deux hommes, bien que d'âges différents, ont vécu dans une relation cordiale et amicale jusqu'à ce que Ceferino parte en 1904 pour l'Italie avec l'évêque Juan Cagliero.

Après

deux ans de traitement à Viedma avec des résultats insatisfaisants, Don Garrone invite Artémide à demander la guérison par l'intercession de la Sainte Vierge, faisant le vœu de consacrer toute sa vie au soin des malades. Ayant fait ce vœu avec une foi vive, Artémide fut guéri et, en 1906, il commença son noviciat.

En

raison des risques liés à son état de santé antérieur, Artémide a dû renoncer à son intention de devenir prêtre et a fait profession comme coadjuteur chez les salésiens de Don Bosco le 11 janvier 1908. Ce fait a signifié pour Artémide une grande croissance dans la foi. En fait, il n'a pas abandonné son désir de devenir prêtre salésien et a continué à penser à une vocation sacerdotale dans la Congrégation salésienne, surtout lorsque sa santé semblait s'améliorer. Il est donc touchant de constater son attachement indéfectible à sa vocation, même lorsque la maladie semblait l'empêcher de suivre cette

voie. Nous lisons, par exemple, ce qu'il écrivait à ses proches le 7 août 1902 : « Je vous fais savoir que c'était non seulement mon désir, mais aussi celui de mes supérieurs, de porter la sainte soutane ; mais il y a un article de la Sainte Règle qui dit qu'il ne peut recevoir l'habit, celui qui subit la moindre atteinte à sa santé. Ainsi, si Dieu ne m'a pas trouvé digne de l'habit jusqu'à présent, je compte sur vos prières pour que je sois bientôt guéri et que je puisse ainsi satisfaire mon désir » .⁵

« Mais finalement les Supérieurs, étant donné toutes les circonstances de maladie et même d'âge (23-24 ans), ont dû proposer à Zatti de professer comme coadjuteur salésien. Il est vrai que " c'est à la consécration totale à Dieu dans la vie salésienne qu'aspirait en premier lieu Artémide » .⁶

À ce moment décisif de sa vie, Zatti est également sur la voie de la maturité. La lettre de Vecchi : « Prêtre ? Coadjuteur ? disait-il lui-même à un confrère : Tu peux servir Dieu comme prêtre ou comme coadjuteur : devant Dieu, une chose vaut autant que l'autre, pourvu que tu la vives comme une vocation et avec amour » .⁷

Le 11 février 1911, il prononce ses vœux perpétuels et, la même année, après le décès de Don Garrone, il prend la relève, d'abord comme chef de la pharmacie rattachée à l'hôpital San José de Viedma, puis – à partir de 1915 – comme chef de l'hôpital lui-même. L'hôpital et la pharmacie deviennent le champ d'action d'Artémide.

Ainsi,
à partir de 1915, pendant 25 ans, avec beaucoup d'énergie, de sacrifice et de professionnalisme, Zatti a été l'âme de l'hôpital qui, cependant, a dû être démoli en 1941 : les supérieurs salésiens ont décidé d'utiliser le terrain occupé jusqu'alors par la structure sanitaire pour la construction de l'évêché.

Artémide
souffrit intensément à l'idée de la démolition, mais dans un esprit d'obéissance, il accepta la décision et déplaça les malades dans les locaux de l'école agricole de Saint Isidore, où il créa une nouvelle structure pour le soin et l'assistance des malades et des pauvres.

Après
d'autres années de service intense, désormais exonéré des responsabilités de l'administration de la santé, en 1950, après une chute lors d'un travail de réparation, les examens cliniques révèlent une tumeur au foie pour laquelle il n'existait aucun traitement. Il a accepté et vécu consciencieusement avec l'évolution de la maladie. En fait, il a lui-même préparé, pour le médecin, le certificat de sa propre mort ! Les souffrances n'ont pas manqué, mais il a passé les derniers mois à attendre le dernier instant, prêt à rencontrer le Seigneur. Il dit lui-même : « Il y a cinquante ans, je suis venu ici pour mourir et je suis arrivé jusqu'ici, que puis-je souhaiter de plus maintenant ? D'un autre côté, j'ai passé toute ma vie à me préparer pour ce moment...»⁸

Sa
mort survient le 15 mars 1951 et la nouvelle se répand et mobilise la population de tout Viedma pour un hommage de gratitude à

ce salésien qui a consacré toute sa vie aux malades, surtout les plus pauvres. En effet, « tout Viedma saluait le *'parent de tous les pauvres'*, comme on l'appelait depuis longtemps ; celui qui était toujours disponible pour accueillir les personnes particulièrement malades et celles qui arrivaient de la campagne lointaine ; celui qui pouvait entrer dans les maisons les plus douteuses à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, sans que personne ne puisse insinuer le moindre soupçon à son sujet ; celui qui, bien que toujours dans le rouge, avait maintenu un rapport singulier avec les institutions financières de la ville, toujours ouvert à l'amitié et à la collaboration généreuse avec ceux qui composaient le corps médical de la petite ville.

»⁹

Les funérailles, avec une foule impressionnante, ont confirmé la réputation de sainteté qui entourait Artémide Zatti et qui a conduit à l'ouverture du processus diocésain à Viedma (22 mars 1980). Le 7 juillet 1997, Zatti a été déclaré Vénérable et le 14 avril 2002, il a été proclamé Bienheureux par Saint Jean Paul II.

La pédagogie de Dieu dans ses saints

Pour approcher la figure d'Artémide Zatti, l'orientation d'un principe théologique, dense de sens et repris par Hans Urs von Balthasar, est précieuse,

« Seule

l'image [de Jésus] que l'Esprit présente à l'Église a été capable, au cours des millénaires de l'histoire, de transformer les hommes pécheurs en saints. C'est précisément sur la base de ce critère du pouvoir de transformation que doit être mesurée la valeur d'une interprétation de Jésus qui prétend nous transmettre une connaissance de Lui. »¹⁰

Par

ces mots, Balthasar souligne une évidence qui a toujours accompagné l'histoire de l'Église: l'action de l'Esprit se manifeste comme une force transformatrice dans la vie humaine, témoignant de l'actualité et de la vitalité pérennes de l'Évangile. De cette façon, la bonne nouvelle de Jésus continue à vivre et à se répandre selon la règle de l'incarnation et, surtout dans la chair et la vie des saints, par leur profond consentement à l'Esprit, Pâques resplendit dans l'actualité historique du *ici* et

maintenant

toujours

nouveau, où mûrissent les merveilles qui confirment la foi de l'Église.

Les

saints sont donc des réalisations de l'Esprit qui offrent, avec la simplicité d'une vie transfigurée, des traits précis du Fils, donnés par le Père à l'œuvre du monde, dans le temps présent et dans la proximité des lieux qui ont besoin de salut et d'espérance.

Si

Dieu guide son Église à travers la vie obéissante de ses enfants les plus dociles et les plus audacieux, l'histoire

de chacun d'entre eux doit avant tout refléter l'Évangile, en transformant **une biographie juste en hagiographie**, puis en reconnaissant les semences pascales capables de faire naître des chemins ecclésiaux renouvelés dans le peuple de Dieu.

Artémide

Zatti confirme cette règle de sainteté : L'hagiographie est la lumière de l'Esprit libérée par la simplicité de sa biographie, si convaincante parce qu'elle est habitée par la plénitude de l'humanité, et si surprenante qu'elle rend visible « un ciel nouveau et une terre nouvelle » (Ap 21,1)

; ainsi, les semences de Pâques, données par la vie de ce coadjuteur salésien au champ du monde, ont transformé des lieux de souffrance – les hôpitaux de San José et de Saint Isidore – en semis extraordinairement rayonnants d'espérance chrétienne. « C'est une présence sociale, toute animée par la charité du Christ qui le poussait intérieurement. »^{[11](#)}

Il

est donc possible de méditer sur le don que l'Esprit fait au monde, à l'Église, à la Famille salésienne avec la sainteté de Zatti, en se concentrant d'abord sur l'éclat de sa biographie : – un Évangile, pleinement incarné par la vocation, de confiance et de dévouement – pour considérer ensuite la puissance pascale de son apostolat qui a construit, dans ses hôpitaux, l'Église du soin, de la proximité, du salut, de la corédemption, pour nourrir la foi du peuple de Dieu.

Si

nous voulons exprimer brièvement le secret qui a inspiré et guidé la vie, les pas, les travaux, les engagements, la joie, les larmes d'Artémide Zatti, les mots de Don Vecchi sont exhaustifs : « A la suite de Jésus, avec Don Bosco et comme Don Bosco, partout et toujours. »¹²

UN HOMME D'ÉVANGILE

1.1

L'Évangile de la vocation : « Je crus ».

L'histoire
d'Artémide

Zatti est frappante, avant tout, pour sa particularité professionnelle. C'est une vocation lumineuse car elle a été purifiée par une mystérieuse pédagogie de Dieu qui se déploie dans sa vie à travers des médiations et des situations diverses et exigeantes. La vie chrétienne est le souffle partagé de la famille d'Artémide, qui lit tout à la lumière du mystère de Dieu ; ce sera la deuxième patrie argentine, atteinte par l'émigration, où se manifestera l'enracinement des Zatti dans une foi peu commune. Le cardinal Cagliero écrit :

« Nos

compatriotes, même ceux qui appartiennent aux populations les plus religieuses d'Italie, sont arrivés ici et semblent changer de nature. L'amour immodéré du travail, l'indifférence religieuse qui domine dans ces villages, les mauvais exemples très fréquents [...] opèrent une transformation incroyable dans l'esprit et dans le cœur de nos bons paysans et artisans, qui, en échange de quelque bouclier qu'ils gagnent, perdent la foi, la moralité, la religion. »¹³

La famille Zatti ne succombera pas à l'influence de ce milieu, mais sera marquée par une pratique religieuse fervente, sincère, courageuse, libre par rapport aux égards humains ; et Artémide continuera à entretenir dans la famille un rapport intense avec Dieu, soutenu par la prière, le travail, la droiture, à tel point que « tout porte à croire [...] que la formation religieuse que le serviteur de Dieu a reçue dans son enfance et dans sa première jeunesse [...] a dû être privilégiée et de nature à expliquer les attitudes spirituelles qu'il a ensuite conservées tout au long de sa vie. » ¹⁴

L'expérience

d'Artémide reflète la discrétion lumineuse du « haut niveau » de la vie chrétienne ordinaire (*Novo*

Millennio Ineunte,

31), fruit d'un enracinement exclusif en Dieu, d'une foi vécue comme une obéissance courageuse et radieuse parce que libre, heureuse et féconde.

Lorsque

le salésien Don Cavalli, curé de la paroisse et guide d'Artémide dans les voies de l'Esprit, devra soutenir son orientation définitive dans la vie, son discernement sera sobre et clair: il constatera que l'appel à se donner totalement à Dieu, comme prêtre, résonne dans le cœur de ce jeune homme de manière intégrale et pure, non contaminée par la recherche de soi et de l'intérêt personnel, mais enflammée par le désir de servir l'Évangile du Royaume.

Et

Dieu, à travers la singulière disponibilité d'Artémide au don de lui-même, ne se limite pas à appeler, mais peut s'étendre, avec le signe

incontestable de sa présence : la croix du Fils. Ainsi, le sceau de la prédilection de Dieu devient reconnaissable au cœur du discernement vocationnel de ce jeune homme désireux de devenir prêtre : Artémide, accueilli à Bernal comme aspirant, est sollicité pour un service risqué, le soin d'un prêtre tuberculeux – comme mentionné plus haut – . Le service non calculé amène Artémide à contracter à son tour la maladie qui exigera le sacrifice du rêve vocationnel : Zatti sera salésien, mais pas prêtre.

Nous

reconnaissons ici la force de l'Évangile accueilli sans condition dans la vie des saints ; une force qui suscite une réponse

vocationnelle pure parce qu'elle est gardée par un cœur non seulement détaché du mal – condition essentielle pour écouter la voix de Dieu – mais aussi capable de liberté à l'égard du bien, condition essentielle d'une foi de pierre dans l'Absolu de Dieu.

Marchant

dans l'obscurité lumineuse de la foi, Artémide sacrifie le désir de servir l'Église dans la forme ministérielle du sacerdoce, en embrassant toutefois son essence, selon le Christ qui, « poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut » (He 9.14).

Les

caractéristiques de l'*Évangile de la vocation* sont

ainsi reconnues de manière indélébile dans la plénitude de l'abnégation qui scelle le début de la vie salésienne de Zatti bien avant qu'elle

n'atteigne sa plénitude.

Et

la fidélité à la forme laïque de la vie salésienne, embrassée par pur amour de Dieu, sera pleine et convaincue, loin de tout regret, développée dans une existence convaincante et satisfaite.

C'est

l'évangile de la vocation, la bonne nouvelle de l'appel de Dieu réservé individuellement à chacun de ses enfants, un appel dont Dieu seul connaît le sens, les motivations, le destin, le développement concret. Un appel qui ne devient perceptible que dans la pure correspondance de l'amour

qui, à son tour, " veut se libérer du plus

dangereux adversaire : sa propre liberté de choix » .

Tout amour véritable a donc la forme interne du vœu : il est lié à l'être aimé, en raison de

l'amour et dans l'esprit de l'amour.¹⁵

L'Évangile

de la vocation,

dans la sainteté de Zatti, est l'Évangile de la foi pure : la bonne nouvelle de la saine respiration du cœur qui goûte la liberté dans l'obéissance au dessein de Dieu, gardien du mystère de chaque vie appelée à être un rameau fécond de la vraie Vigne, confiée à la sagesse du « Vigneron »

(Jn

15,

1).

Lue

avec les « catégories » de notre temps, la sainteté d'Artémide Zatti suscite donc la « peur de la vocation », une peur qui oppresse le cœur dans la méfiance devant le mystère de Dieu. *L'Évangile*

de la vocation annoncé

par la vie de ce saint coadjuteur salésien montre que c'est seulement en correspondant au rêve de Dieu qu'il est possible, à chaque époque et dans chaque situation, de surmonter la paralysie du moi, avec la pauvreté de son regard et de ses mesures, avec l'angoisse de son incertitude et de sa peur.

Lorsque

Don Garrone – Salésien lui-même d'une éminente vertu, ainsi que d'une grande compétence médicale, acquise au service généreux des malades – exhorte Artémide, malade de la tuberculose, à demander la grâce de la guérison par l'intercession de la Vierge et avec le vœu de se consacrer toute sa vie aux malades, la foi de Zatti donne une bonne preuve d'elle-même : simple, désintéressée, sans réserve, enfermée dans deux mots: « Je crus ! »

« Je

crus », quand un seul mot suffit pour dire la foi, parce que la foi est pure ; et seule cette foi est généreuse sur le plan vocationnel, à cause de la légèreté de sa pureté qui « donne des ailes au cœur et non des chaînes aux pieds » .

La

sainteté d'Artémide Zatti arrive sur nos chemins de vocation, parfois fatigués et lourds, avec la force stimulante d'un « Je crus » qui n'a jamais failli : le présent de la foi qui devient continu tout au long de la vie et la rend crédible. Sa foi était une *union*

continue avec Dieu.

Dans les témoignages recueillis, Monseigneur Carlos Mariano Pérez dit : « L'impression que j'ai eue était celle d'un homme uni au Seigneur. La prière

était comme le souffle de son âme, tout son comportement montrait qu'il vivait pleinement le premier commandement de Dieu : il l'aimait de tout son cœur, de tout son esprit et de toute son âme. »¹⁶

Nous sommes appelés à valoriser le témoignage de Zatti pour renouveler l'ardeur de notre pastorale des vocations et pour offrir aux jeunes l'exemple d'une vie que la solidité de la foi rend pleine, simple, courageuse, par la force de l'Esprit et la docilité de l'appel.

1.2

L'Évangile de la confiance : « Je promets ».

L'Évangile

de la vocation,

dont Zatti est le témoin, anime un deuxième verbe d'une importance fondamentale : promettre.

Aujourd'hui,

nous faisons souvent l'expérience de la faiblesse des promesses humaines, de la peur du manque de fiabilité, de l'incapacité à être définitif : d'où

les hivers vocationnels qui touchent la famille, la Congrégation

dans de nombreuses parties du monde, l'Eglise, et qui rendent urgente l'annonce de l'Évangile, de l'appel de Dieu et de la réponse du croyant.

Von

Balthasar, réfléchissant sur l'essence de la vocation, fruit de la foi authentique, écrit: « Il n'y a pas de chemin d'amour sans au moins une allusion à ce geste

du don de soi.

[...] [L'amour] veut résolument se remettre en place, se

livrer, se contenir. Il veut déposer dans l'être aimé, une fois pour toutes, sa liberté de mouvement, pour lui laisser un gage d'amour. Dès que l'amour s'éveille vraiment à la vie, le moment temporaire veut être dépassé dans une forme d'éternité.

L'amour pour un temps, l'amour avec interruption n'est jamais un véritable amour. »¹⁷

Artémide

Zatti, encore jeune et précisément à un grand moment d'épreuve, ressent l'appel à la plénitude de l'engagement de lui-même dans une promesse irrévocable et radicale ; lorsque, à l'âge mûr, témoignant de sa gratitude envers le Père Evasio Garrone, son bienfaiteur, il rappelle les débuts de son propre parcours de consécration, Zatti peut présenter succinctement le cœur de son adhésion juvénile à l'appel du Seigneur : « Je cru, je promis » .

Le

« je promis » de Zatti suit son « je crus » , mais il façonne aussi son radicalisme et sa qualité humaine et chrétienne.

Artémide

croit parce qu'il promet et ne promet pas seulement parce qu'il croit : en lui nous voyons s'accomplir la règle de la foi qui, si elle ne peut compter sur la disposition à promettre, à se donner, tombe dans l'intérêt spirituel, dans la prévoyance et dans le contrat religieux.

Zatti

n'attend pas de garanties pour risquer sa vie, il ne demande pas de recueillir le droit au « centuple ici-bas » comme condition préalable pour jeter ses filets ; au contraire, " il s'est offert avec une grande

disponibilité pour assister un prêtre malade de la tuberculose et qui a contracté la maladie : il n'a pas dit un seul mot pour se plaindre, il a accepté la maladie comme un don de Dieu et en a supporté les conséquences avec force et sérénité. » [18](#)

Ainsi,
la générosité d'Artémide lui a couté, avant même la profession religieuse, et le prix à payer fut élevé : une maladie débilitante, un rêve vocationnel brisé, une souffrance aiguë et, surtout, une incertitude totale. Mais au carrefour de la foi et de la promesse, *l'Évangile de la vocation* fait des merveilles de sainteté dans cette vie, depuis le temps de sa jeunesse.

La promesse de Zatti est pure, désintéressée, comme sa foi, et elle fait ressortir l'intégrité de l'abandon au projet de Dieu et la générosité du don et de l'engagement de soi, en faisant preuve d'une authentique profondeur théologique : Artémide fait sienne la vie du Fils obéissant qui se laisse totalement choisir et destiner, par l'amour du Père, au salut du monde.

L'alphabet vocationnel de Zatti est aussi profond qu'il est simple et clair : « J'ai cru, j'ai promis ». Zatti croit et promet avec un radicalisme évangélique parce qu'il a déjà adopté la Passion du Seigneur comme règle de sa foi et de son dévouement, comme il ne se lasse pas de le répéter dans ses lettres à sa famille : « Nos croix sont nos joies, notre consolation est de souffrir, notre vie est faite de larmes,

mais avec
à nos côtés le compagnon toujours cher et
inséparable, l'espoir d'atteindre le beau paradis,
quand notre pèlerinage sur terre sera achevé. »¹⁹

La
croix est la règle de la foi, et enseigne que la foi
chrétienne ne consiste pas simplement à savoir quelque
chose, mais à se confier à Quelqu'un, promettant
non pas quelque chose, mais soi-même. Formé par la
croix, Artémide, avant même de s'engager sur le
chemin de la vie religieuse, ne *promet*
pas simplement mais fait des vœux,
et reflète ainsi les traits du Fils qui « en
entrant dans le monde, [...] dit : Tu n'as voulu ni sacrifice
ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Alors, j'ai
dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté,
ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre. »
(He 10,
5-7)

Et,
toujours
à l'école du Seigneur Jésus, Zatti apprend
que la radicalité de la promesse de soi correspond à
l'audace croissante de la foi. Celui qui se donne entièrement
à Dieu peut s'abandonner à la certitude de tout
recevoir de Lui, et Artémide ne se lasse pas de nous le
rappeler dans ses lettres : « Je vous exhorte à
n'avoir ni peur ni honte de demander des grâces. Demandez
et vous recevrez ; et plus vous demanderez, plus vous recevrez
; car
celui qui demande beaucoup reçoit beaucoup, celui qui demande
peu reçoit peu, et celui qui ne demande rien ne reçoit
rien.

«Je

ne vais pas énumérer les grâces que vous devez demander, vous le savez bien. Je n'en place qu'une seule devant vos yeux, et c'est que nous puissions tous aimer et servir Dieu dans ce monde et ensuite en jouir dans

l'autre. »²⁰

1.3

L'évangile de l'offrande de soi: « Je guéris».

« *Guérir* »

est

le verbe avec lequel Zatti scelle l'événement qui l'introduit dans la vie salésienne.

Que

signifie « Je guéris »

?

Certes, la tuberculose qui avait miné sa santé fut vaincue par Zatti et d'une manière qui a surpris les médecins : « Dans le procès de Viedma, le tribunal se demande si la guérison a été miraculeuse. A notre connaissance, l'instantanéité ne pouvait pas la qualifier comme telle, mais, selon les médecins

[...] qui ont bien connu Zatti jusqu'à sa mort, elle était extraordinaire à cause de la rareté et de l'inefficacité des traitements de l'époque, à cause de la continuité de la guérison et de la force physique plus que normale dont le serviteur de Dieu a toujours

joui, malgré sa vie de privations. L'intervention de la Vierge semble indéniable, qu'il s'agisse d'un

miracle ou d'une grâce extraordinaire. »²¹

Le

doigt de Dieu, cependant, a agi selon son style inimitable : il n'a pas éradiqué le mal en ramenant la vie d'Artémide à son état antérieur, ni percé le mystère inhérent à tout plan divin et à toute existence humaine. Ainsi, comme nous le savons, « les supérieurs, tout en notant les améliorations de la santé du serviteur de Dieu, ne devaient pas être pleinement persuadés de ses possibilités futures. La tuberculose, à cette époque, ne donnait jamais la certitude d'une guérison définitive ; le curriculum des études que le Serviteur de Dieu aurait dû affronter, à son âge (23-24 ans), était encore long et certainement pas adapté à un tuberculeux ; lui, par contre, avait déjà commencé à travailler avec succès et satisfaction de la part de tous à la Pharmacie, dans une occupation propre à un laïc ; peut-être le Père Garrone lui-même avait-il fait quelque pression pour l'avoir avec lui dans son travail. Les Supérieurs, étant donné toutes ces circonstances, ont dû proposer à Zatti – qui certainement, pour tout ce qui est consigné dans ses écrits, avait décidé de quitter le monde et de se consacrer à Dieu – de persévérer dans son intention de se consacrer à Dieu, de professer comme coadjuteur salésien (frère laïc) : la solution semblait la plus prudente étant donné sa santé encore incertaine : un travail matériel demandait moins d'effort que celui exigé par une longue période d'études sévères. »²²

Le mystère de Dieu s'épaissit avec la guérison ; et, pour la foi d'Artémide, une purification peut-être plus sévère que celle imposée par la perte de la santé est exigée : le sacrifice de l'orientation vocationnelle.

Ainsi,

Artémide est amené à approfondir le chemin de purification que Dieu exige de lui : la délivrance de la maladie n'est pas une reprise de force, qui permet à un jeune homme entreprenant de « retrouver sa vie ».

À sa manière, la guérison est le désert d'une nouvelle pauvreté, de sorte que la vie de Zatti devient un espace libre pour Dieu dans la radicalité d'un nouvel abandon.

Dieu

guérit Artémide de la tuberculose pour renouveler en lui le miracle du salut de l'attachement à lui-même, du détachement même de ses bons projets : « Il faut croire que l'abandon de l'aspiration au sacerdoce a été pour le serviteur de Dieu une grande souffrance spirituelle, tant étaient grands l'enthousiasme et l'esprit de sacrifice avec lesquels il avait entrepris le chemin vers ce but. Pourtant, il est merveilleux, et c'est un signe d'une force spirituelle extraordinaire, le fait que pas un mot de lamentation, de regret ou de nostalgie n'apparaisse jamais [...] pour ce changement dans la perspective de sa vie. »²³

« Je

guéris » est alors la voix de la cohérence dans l'alphabet vocationnel de Zatti. Lorsque Dieu appelle et que sa créature répond, l'Esprit ne se limite pas à réparer la précarité humaine mais réalise le rêve de Dieu : « Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,5). Ainsi, si la maladie incline le cœur humain à se replier sur lui-même, la croyance et la promesse de Zatti, nourries par l'amour du Seigneur Jésus et de la Croix, produisent la vraie santé : un plus grand oubli de soi et une condescendance inconditionnelle envers Dieu, qui le conduit à être l'humble apôtre

des plus pauvres, des malades et, parmi eux, à devenir l'apôtre des cas les plus étranges ; bref, des abandonnés et des rejetés de ce monde.

Artémide,
renaissant à une plus grande pauvreté, se donne davantage, dans une confiance pleine et active, au plan du Père

: « *Ex auditu*, je peux dire que [dans la vie du serviteur de Dieu] il y avait une volonté générale que Dieu soit glorifié. De ce que j'ai connu de lui, je peux vous assurer qu'il a vécu pour la gloire de Dieu. »²⁴

La subordination de tout à la gloire de Dieu et le sacrifice de ses propres projets – y compris les projets pour faire du bien – au profit de la sagesse de Dieu, qui seule réalise la plénitude de l'Amour, seront essentiels non seulement pour l'expérience spirituelle de ce salésien extraordinaire, mais aussi pour la *pédagogie de la souffrance* qu'il devra pratiquer en raison de la spécificité de sa mission.

Dans le « Je guéris » de Zatti s'accomplit non seulement une grâce mais une école, et toutes deux sont modelées par le doigt de Dieu pour le bien de ses frères : libéré de la maladie, Artémide servira les malades toute sa vie, après avoir subi la *vraie guérison* qui fera de lui le *vrai médecin* des créatures sur lesquelles il s'appuiera.

« Il
faisait souvent le signe de la Sainte Croix et le faisait
faire aux
malades, il aimait l'enseigner aux enfants. Pour lui, foi et
médecine formaient une symbiose ; sans foi, il ne pouvait pas
guérir, ni sans médecine. Il ne voyait pas non plus de
dichotomie entre l'âme et le corps ; l'homme était
une seule et même chose, et il prenait soin de cet homme :
corps et âme. »²⁵

Ce
n'est que parce qu'il a été conduit par la
main de Dieu à faire l'expérience de la guérison
en mourant à lui-même que Zatti pourra s'approcher
des malades avec le médicament de l'Amour incarné
et crucifié, en dispensant réconfort, lumière et
espoir.

2. UN TÉMOIN DE PÂQUES

Si
dans la vie de Zatti – par la manière dont il a été
rejoint par l'appel de Dieu – l'*Évangile*
de la vocation resplendit
de manière originale et très contemporaine, ses
semailles apostoliques se réalisent comme un art du soin dans
la lumière de Pâques.

La
cohérence pascale est la règle de fidélité
de tout apostolat chrétien : chez les saints, la pratique de
cette règle atteint sa splendeur, apportant la vie de Dieu aux
combats des hommes, de l'histoire, du monde, édifiant
ainsi l'Eglise.

Zatti
a pratiqué avec une passion pascale la lassitude de la

souffrance humaine et a ainsi construit l'Eglise comme un véritable hôpital de campagne (comme le Pape François continue à le répéter aujourd'hui), précisément en transformant deux hôpitaux édifiés « au bout du monde » en cellules vivantes de l'Eglise.

Les hôpitaux de Saint Joseph d'abord et de Saint Isidore ensuite ont été, entre la fin du XIXe siècle et les premières décennies du XXe siècle, une ressource sanitaire précieuse et unique pour le soin, surtout, des pauvres de Viedma et de la région de Río Negro : l'héroïsme de Zatti les a transformés en lieux d'irradiation de l'amour de Dieu, où les soins de santé sont devenus une expérience de salut.

Zatti a imité dans sa vie la *parabole du bon Samaritain*.

Le Samaritain, c'est le Christ, le Dieu proche (dans son Fils bien-aimé) qui ne connaît pas l'indifférence et le mépris, mais qui s'offre, par avance, à guérir même le dernier de ses fils et de ses filles, par la proximité de l'amour, afin que le mal de l'histoire ne condamne aucun de ces petits à périr hors de Jérusalem.

Voilà le miracle de Dieu : sur ce morceau de terre de Patagonie, où se déroule la vie de Zatti, une page de l'Évangile prend vie. Le Bon Samaritain a trouvé un visage, des mains et une passion, surtout pour les petits, les pauvres, les pécheurs, les plus démunis. C'est ainsi qu'un hôpital est devenu l'Auberge du Père, signe d'une Église qui se veut riche en dons d'humanité et de grâce, par le don, le service et la mise en pratique du commandement

de
l'amour de Dieu et de son prochain.

Nombreux
sont les témoins qui nous permettent de contempler
l'expérience de l'Église accessible dans
cet hôpital de campagne animé par le cœur enflammé
de Zatti : en leur donnant la parole, surgit à nouveau la
fascination d'Artémide, soucieux de guérir ceux
qui se confient à lui, tant avec les remèdes de l'art
médical, qu'avec la présence, la sympathie, la
prière pour tous et avec tous, ainsi qu'avec
l'expression quotidienne de la foi de cet humble salésien.
Tout cela s'est avéré sans aucun doute plus
efficace que de nombreux médicaments.

2.1. le soin et le service pascal (*diakonia*) d'une vie blessée

Là
où il y a la sainteté, l'Église se répand,
et là où l'Église est édifiée,
il y a la sainteté. Celui qui a connu Zatti, celui qui a été
accueilli dans son hôpital, a fait une expérience de
fraternité et dans cette fraternité une expérience
d'Église.

Zatti
a vécu avec un radicalisme évangélique la
certitude que le service, qui était sa caractéristique
vocationnelle – la *diakonia* –
rend
le visage de l'Église crédible, reconnaissable,
aimable. La porte du service fait appel au cœur de l'homme,
surtout lorsqu'il est éprouvé par la vie et la
souffrance, et ouvre sur l'expérience de la rencontre

avec Jésus, le vrai bon samaritain, et Zatti s'est efforcé de vivre en bon samaritain. « L'hôpital et les foyers des pauvres, visités nuit et jour à vélo, aujourd'hui considérés comme un élément historique de la ville de Viedma, étaient l'horizon de sa mission. Il a vécu le don total de lui-même à Dieu et la consécration de toutes ses forces au bien de son prochain. »²⁶

Zatti

est un témoin du service, et tout comme Jésus s'est donné jusqu'au bout, Zatti, sur les traces de son Seigneur, a réalisé un don de soi et une *diaconie* pleinement chrétiens, jusqu'à l'héroïsme.

Les caractéristiques extraordinaires de la *diaconie* évangélique

de Zatti méritent d'être soulignées par les paroles unanimes des témoins : l'universalité de son don de soi, la totalité de son offrande, la générosité née avec Dieu à ses côtés, dans l'obéissance envers Lui, réalisée en Lui et pour Lui.

Le

fait que le service de Zatti ne connaissait pas de particularités

et ne donnait pas de préférence aux personnes ne fait aucun doute chez ceux qui l'ont connu : « Je sais qu'il visitait la prison pour soigner les malades. Avec les non-croyants et les ennemis de l'Église, il était disponible et aimable. Je me souviens de la phrase d'un médecin

qui, commentant le titre du livre du père Entraigas « *Le parent de tous les pauvres*

», disait qu'il aurait fallu le corriger en « parent de tous » à cause de l'équanimité

avec laquelle [Zatti] ne faisait pas de distinction entre tous ceux

qui le sollicitaient. »²⁷

Si,

dans le service et le don de soi de Zatti, il y avait une préférence

pour quelqu'un, c'était celle enseignée par

le Bon Pasteur, sensible avant tout au sort des brebis les plus

blessées et perdues : « Une de ses prédilections

[Zatti]

était

le don total à Dieu de ces personnes humbles, sans défense

ou atteintes de maladies répugnantes, à tel point que

lorsque quelqu'un voulait les envoyer dans un hospice parce

qu'elles étaient à l'hôpital San José

depuis de nombreuses années, il répondait qu'il

ne fallait pas abandonner ces véritables *paratonnerres*

de l'hôpital. »²⁸

Zatti,

en outre, servait de tout son être, se consumant avec une générosité non calculée dans les formes

les plus diverses d'activité fébrile, orienté

uniquement pour répondre aux demandes de tous : « Comme

tous connaissaient sa bonté et sa volonté de servir les

autres, tous s'adressaient à lui pour les choses les

plus disparates. [...]

Les

directeurs des maisons de la Province lui écrivaient pour avoir des conseils médicaux, ils lui envoyaient des frères

pour les aider, ils confiaient à son hôpital pour des

soins chroniques ceux qui étaient devenus invalides. Les

Filles de Marie-Auxiliatrice n'étaient pas moins

nombreuses que les Salésiens à demander des faveurs.

Les émigrants italiens demandaient de l'aide, écrivaient en Italie, demandaient des stages ; ceux qui avaient été bien soignés à l'hôpital, en signe de gratitude, envoyaient des parents et des amis pour les aider en raison de l'estime dans laquelle ils tenaient leurs soins. Les autorités civiles avaient souvent des personnes incapables à réhabiliter et se tournaient vers Zatti. Les prisonniers et d'autres personnes, le voyant en bons termes avec les autorités, lui recommandaient de demander la clémence pour eux ou de trouver une solution à leurs problèmes. »²⁹

En outre, Zatti se distinguait par un service continu, jusqu'à l'oubli de soi et, précisément pour cette raison, il ne se laissait pas décourager devant les soupçons, l'ingratitude, les incompréhensions ou les demandes pressantes : « Chez le serviteur de Dieu, le souci du prochain dans son travail quotidien était extraordinaire ; du matin au soir, il vivait pour ses chers malades. Ces circonstances se sont multipliées pendant la nuit, où, quelle que soit l'heure à laquelle on l'appelait, il venait rapidement. [...] Je suis conscient qu'il a souvent eu à souffrir des exigences excessives de certains malades, des besoins démesurés, des caprices, comme c'est le cas [...] des patients atteints de maladies mentales. Le serviteur de Dieu n'a jamais perdu sa patience. Je me souviens l'avoir vu plus d'une fois monter par mauvais temps, froid et pluvieux avec son véhicule, un vélo, pas le dernier modèle, pour soigner les malades de la ville, en parcourant des rues peu praticables. »³⁰

Pour

marquer profondément la *diaconie*,
le service de Zatti à tous était de le faire en
compagnie du Seigneur. La compétence de cet infirmier généreux
n'était évidente pour personne, mais le fait
qu'il soit en mission avec Jésus l'était
tout autant : « Un fait personnel très concret :
quand j'étais novice et ensuite jeune prêtre, je
suis venu à Viedma à cause de quelques pustules que
j'avais surtout sur le cou et le visage, et le serviteur de
Dieu m'a accueilli toujours souriant, il m'a soigné
en me cautérisant avec une pointe chaude, en fredonnant le
Magnificat
pendant
que je travaillais et ensuite en m'encourageant à offrir
ces souffrances pour la sainte persévérance dans la
vocation. »³¹

Une
fois de plus, l'obéissance de Zatti à Dieu et à
son plan brille comme l'âme d'un service humble et
confiant, qui devait éveiller chez les pauvres et les malades
des sentiments d'abandon à Dieu. Tout trouvait son
inspiration en Dieu, et Zatti exécutait tout selon l'ordre
de Dieu, de sorte que le service de ce grand salésien était
une pratique continue et fascinante du précepte de l'amour
: « Il aimait Dieu par-dessus tout. Pour lui, toutes les
choses de cette terre étaient transitoires et secondaires.
Pour moi, Zatti était constant, inébranlable dans son
amour pour Dieu et dans sa piété.

Non
seulement dans les actes de piété, mais dans tous les
services rendus à son prochain, il avait toujours le nom de
Dieu sur les lèvres. Il exhortait tous ceux qui lui étaient
proches à vivre la piété. Zatti était
toujours un exemple, sa piété était supérieure
à l'ordinaire. »³²

Celle

de Zatti, cependant, comme c'est toujours le cas pour les saints, est une *diaconie*,

un

service certes accompli dans l'obéissance à Dieu, mais surtout au nom de Dieu, en prêtant à Dieu son visage, son cœur, ses mains, avec la certitude – source d'une grande audace – d'être un petit instrument de son grand Pouvoir et de sa Providence. Ainsi, Zatti

travaille avec une générosité extraordinaire, et dans un abandon total car il sait qu'en lui son Seigneur est à l'œuvre : « Il a toujours espéré et fait confiance à Dieu. La sérénité avec laquelle il surmontait les difficultés était une démonstration de son espérance en Dieu. Il disait toujours : “ Dieu y pourvoira » , mais il le disait avec une confiance et une espérance totales. »³³

Zatti,

un croyant et un homme authentique, était « animé par la charité envers son prochain parce qu'il voyait le Christ souffrant dans chaque malade. La bonté qu'il manifestait aux malades était telle qu'il ne leur

refusait rien. »³⁴

; « Pour le serviteur de Dieu, l'amour se manifestait dans la charité avec laquelle il assistait les “ autres Christs » . Dans sa conception évangélique selon laquelle ce que ses disciples font à leurs prochains, ils le font au Christ lui-même, le serviteur de Dieu se comportait avec charité envers tous, même s'ils étaient incroyants ou indifférents .»³⁵

Ou

en vivant une Église de service, capable d'arriver chez les pauvres à vélo, ou en servant tous ceux qui

s'adressaient à son hôpital – d'abord San José, puis San Isidoro – pour qu'ils y trouvent l'amour de Dieu. Zatti s'est donné entièrement à Dieu, devenant un serviteur du Seigneur, un véritable missionnaire de l'Église au nom du Seigneur Jésus.

2.2

La fraternité et la communion (*koinonia*)

de

Pâques dans la vie partagée

La

sainteté de Zatti nous conduit au cœur de l'Église non seulement pour le caractère unique de sa *diaconie*, mais aussi pour la qualité de la communion qui s'est épanouie dans son don aux autres. Ce qu'a été la communion pour Zatti est attesté à la fois par les témoignages de ceux qui ont vu son action, et par la façon dont il a traversé les moments les plus épuisants qui ont marqué sa vie.

Un

événement particulièrement douloureux pour lui se produisit lorsque les supérieurs décidèrent de démolir l'hôpital de San José, auquel Artémide avait consacré toute son énergie ; il n'y avait pas de place pour l'évêché à Viedma ; et, afin de construire une résidence épiscopale convenable, il fut décidé de démolir l'ancien hôpital, avec la charge de déplacer tous les services sanitaires dans les locaux de l'école agricole de San Isidro, lieu de l'autre œuvre salésienne à Viedma.

Pour

Zatti, la démolition n'était pas une simple question de bâtiment, c'était une épreuve cruelle et crucifiante : devant ses yeux, il n'y avait pas seulement

les décombres d'un vieil hôpital, mais le doute qu'avec ces murs sa vie s'était effondrée et que ses renoncements et ses privations, ses malentendus et ses insomnies, ses maux de tête et ses sueurs, son dévouement aux autres et son abnégation s'étaient également arrêtés là. Zatti n'a pas été épargné par le calice, mais il est resté debout, avec force et douceur chrétienne : « au moment de la démolition de l'hôpital San José, il avait d'abord proposé de construire l'évêché ailleurs et d'échanger les terrains ; puis, devant l'inexorabilité de la démolition, qu'il [...] ressentait beaucoup en raison de son extrême sensibilité humaine, il ne s'est pas rebellé et n'a pas protesté ; au contraire, il a rassuré ceux qui cherchaient à le pousser à se rebeller. »³⁶

Comme toujours dans la vie des saints, l'épreuve est à la fois un creuset sombre et une démonstration lumineuse : Zatti, avec sa sérénité d'esprit et sa disponibilité à installer ailleurs un nouveau siège des services sanitaires, a démontré le fondement de son dévouement : le véritable hôpital qu'il a construit ne pouvait pas être réduit à néant, parce qu'il était une invention de la charité, de cette charité qui « n'a pas de fin »

(1

Cor 13,8),

et qui exprime le miracle de la communion, un reflet de la Vie éternelle de Dieu. Le véritable hôpital de Zatti n'était pas un bâtiment terrestre, dédié à Saint Joseph ou à Saint Isidore ; dans ces milieux, son professionnalisme accueillait tout le monde par la porte du service, afin qu'ils puissent faire une expérience vraie

et pleine de la tendresse de Dieu.

Zatti

n'a pas prêché le catéchisme de la communion, mais il l'a incarné dans sa sainteté ; et son hôpital n'était pas un bâtiment imposant, mais un miracle évident et quotidien de service et de communion. Ici, « le serviteur de Dieu dirigeait le personnel, composé de plusieurs personnes vivant à l'hôpital, comme un supérieur d'une communauté religieuse [...]. Le personnel l'aimait, le vénérait et suivait ses règles à la lettre. Du point de vue moral, spirituel et technique, personne n'a jamais manqué de ce qui était nécessaire pour l'accomplissement de ses engagements, et cela en raison de l'intérêt personnel du serviteur de Dieu. »³⁷

Tout

le monde est convaincu que la stature spirituelle de Zatti a fait de lui l'architecte de la communion : « Pendant les années où j'étais à l'école au collège St. François de Sales, l'hôpital était une dépendance du collège et nous savions tout ce qui se passait ici comme là-bas. Je n'ai jamais entendu parler de querelles ou de malentendus entre les collaborateurs de Zatti qui auraient pu avoir une quelconque pertinence et provoquer des ragots dans le village ou à l'école. »³⁸

Quand

la communion chrétienne se réalise, elle ne passe pas inaperçue à cause de sa beauté qui bouleverse un monde affecté par la rancœur et la division ; seuls les saints, cependant, connaissent pleinement combien coûte la communion,

la méfiance envers une certaine spontanéité, envers la sympathie à tout prix, envers la facilité dénuée de tout sacrifice. Les saints savent le prix de la communion parce qu'ils en connaissent la source : le côté transpercé du Seigneur, qui accomplit l'œuvre de réconciliation entre les hommes et avec les hommes.

Zatti

sait que seul le Sang du Seigneur crée la communion, et il choisit la voie de la participation fidèle et quotidienne au sacrifice du Fils, le sourire aux lèvres, la force dans l'âme, la paix dans le cœur, les mains percées par le travail et la fatigue. Rendant presque imperceptible l'engagement que son immolation exigeait, Zatti « était un homme qui rayonnait la paix, [un homme] d'action, dynamique, sans nervosité, toujours joyeux. Il utilisait souvent des blagues [...] pour remonter le moral d'un malade [...]. C'était un homme qui ne faiblissait pas dans ses pratiques religieuses, [...] signe de son effort pour s'améliorer. Personnellement, ce que j'ai le plus remarqué chez lui, c'est sa charité et son humilité. »³⁹

L'humilité

de Zatti construit l'Eglise et rend chrétienne la communion dont il est lui-même l'architecte ; celui qui ne meurt pas à lui-même chaque jour, porte avec lui le poids de l'égoïsme qui blesse la communion ; seule l'humilité guérit les relations et surmonte la tentation du pouvoir, du contrôle, de la séduction et de la prévarication. Zatti, sans multiplier les mots et les discours, sait que seule l'humilité peut être créatrice d'une véritable *koinonia*, fruit et condition d'une *diaconie* efficace et discrète, qui ne crée pas de dépendance mais restaure la dignité ; seule l'humilité sert de

manière générative, en favorisant une communion qui prend soin du lien et promeut l'autonomie. L'humilité est la vertu de Dieu car elle est le secret de tout géniteur, l'espoir de tout enfant, l'esprit de toute vie véritable.

Zatti

peut être un serviteur et un bâtisseur de communion grâce à l'humilité qui fait de lui un simple enfant de Dieu, vivant de la Vie de l'Esprit et père de tous :

« Je crois que, dans les rapports de Zatti avec ses collaborateurs, il n'y a jamais eu de problèmes parce qu'il était comme le père de tous. Je me souviens qu'il manquait beaucoup à tout le monde quand il était absent parce qu'il était parti à Rome pour la

canonisation de Don Bosco. »⁴⁰

« La relation de Zatti avec l'hôpital était comme celle d'un père. Je ne me souviens d'aucun malentendu ni d'aucune difficulté : s'il y en a eu, je ne pense pas que ce soit de sa part. Les infirmières avec lesquelles j'ai eu affaire [...] n'ont fait que des éloges et n'ont pas eu à se plaindre. »⁴¹

2.3

Proximité pascale et *martyre* de la vie sans fin

Notre

frère Artémide Zatti a réellement témoigné par sa vie (*martyria*)

que

le Seigneur est ressuscité. « Je suis la lumière du monde » (*Jn*

8,12)

dit le Seigneur de lui-même. L'Évangile est une Lumière qui veut pénétrer dans la vie des hommes, et l'Église, sacrement vivant de Dieu, est

Lumière pour le monde. La sainteté de Zatti, nourrie par la Pâque de Jésus, est aussi lumière, et les pauvres et les malades de Viedma en particulier en ont fait l'expérience. Zatti les accueille par la porte du *service*, il les garde entre les murs de la *communion*, mais pour leur offrir, avec le témoignage de sa vie, la lumière de l'Évangile, la splendeur de la Pâque qui illumine l'Église.

Les croyants et les non-croyants sont frappés par les paroles et les gestes de Zatti ; son témoignage est sans ombre, extraordinairement salésien, il atteint tout le monde et annonce, à travers deux noms, deux caractéristiques décisives du Dieu de Jésus : la Providence et le Paradis.

Il n'y a pas d'Église là où il n'y a pas de proclamation explicite du nom de Dieu, une proclamation payée du martyre de la vie, sous le signe du sang ou de la charité ; là où l'on promeut le service et la communion de Zatti, la proclamation du nom de Dieu résonne, de ces deux noms, si chrétiens et si salésiens : Providence et Paradis.

Zatti annonce par sa vie que tout en Dieu est amour, mais un amour concret, attentif, illimité et soucieux pour chaque créature : l'amour de Dieu est Providence. Cependant, la Providence de Dieu n'est pas temporaire, mais éternelle, et c'est le deuxième nom : le Paradis. Le paradis est le nom propre du désir de Dieu qui, dans l'histoire, pourvoit aux besoins de ses créatures afin de les garder avec lui pour toujours, pour l'éternité.

Zatti

est un maître de cet alphabet chrétien : « son désir constant était que le Seigneur soit connu et aimé. Cela est attesté par la joie qu'il exprime lorsqu'un nouveau patient, qui ne connaissait rien de Dieu, devient un fervent chrétien. Son premier souci était de soigner et d'inspirer confiance en la divine Providence. »⁴²

Le

sens de la Providence n'était pas une réponse forcée à des conditions précaires, une sorte de dernière plage offerte aux naufragés pour qu'ils ne sombrent pas dans les moments difficiles. Témoigner de la Providence pour Zatti signifiait enseigner comment parler à Dieu, l'appeler par son nom, avec une confiance chrétienne, car « il était très convaincu des principes de l'Évangile et l'un d'entre eux était gravé dans son cœur et dans son esprit : 'cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît' » (*Mt*

6,

33) . Il avait appris à l'école de Don Bosco – dont il a maintes fois lu la vie – à ne jamais se méfier de l'aide de Dieu, surtout quand il est honoré comme il le veut, dans chacun de nos voisins. »⁴³

Mais

une Providence sans Paradis ne permettrait pas à la proclamation du nom de Dieu de porter le poids de l'histoire, avec son lot de fatigues, de souffrances et de morts. Zatti animait,

à l'intérieur et à l'extérieur

de l'hôpital, une Église toujours visitée

par la douleur et la mort, et cela exigeait une plénitude de foi et de témoignage, il demandait de proclamer le nom de l'unique désir de Dieu pour l'homme : le Paradis.

Lorsqu'il témoigne du Paradis, Zatti montre la certitude « de la vie éternelle et de son acquisition par la grâce et les bonnes œuvres ; cela se manifeste surtout face à la mort [...]. Je l'ai personnellement entendu se réjouir d'avoir pu apporter une aide religieuse aux malades et s'exclamer [...] : 'Aujourd'hui nous en avons envoyé deux ou trois au ciel'. »⁴⁴

Avec ces deux noms de Dieu, Zatti a évangélisé la vie et la mort, la joie et la douleur, la santé et la maladie comme un véritable témoin chrétien, comme un martyr, dans le martyre quotidien de la charité.

La proclamation et le *martyre* de

Zatti ne répandent pas un évangile de circonstance ou d'opportunité, mais répandent le Sel, la Lumière, le Levain, prêtent le visage, le cœur et les mains à un Évangile qui appelle à la vie et imprègne tout, résout les énigmes et surmonte les angoisses avec la chaleur de la Vérité : « Depuis que je le connais, il a toujours donné plus d'importance aux pratiques religieuses qu'à son travail, même s'il le faisait avec persévérance. Il citait souvent les Écritures, surtout les Évangiles, pour consoler les malades ou pour encourager la vertu [...]. Il était très difficile pour lui de ne pas mettre une pensée spirituelle dans ses conversations. Une fois, en parlant avec lui, j'ai mentionné la découverte de nouveaux médicaments comme la pénicilline et les sulfamides ; le serviteur de Dieu m'a écouté et, quand j'ai eu fini de parler, il a dit : 'C'est vrai, c'est vrai, mais les gens mourront quand même'. »⁴⁵

Et

la vérité de l'Évangile, dans sa totalité, a illuminé l'hôpital de Zatti, comme elle avait illuminé l'Oratoire au temps de Don Bosco : pour cette raison, dans l'hôpital de Viedma comme dans les murs du Valdocco, on ne craint pas la mort et on n'a pas besoin de multiplier les dossiers pour adoucir le scandale ou pour cacher les preuves, ce qui ne serait que tromperies dangereuses pour le cœur humain. Zatti a affronté la mort avec le témoignage de l'Évangile de la vie : une vie avec les pieds sur terre, donc laborieuse et concrète, mais avec le cœur au ciel, donc confiante et sereine : « la seule raison de sa vie était précisément l'espoir d'une récompense céleste, il n'a jamais agi pour gagner de l'argent ou pour une réputation, il a tout fait dans l'espoir d'un bonheur futur. »⁴⁶

Son engagement, malgré sa simplicité, était de vivre l'Évangile avec le cœur enraciné dans le Prix final et de faire entrer le Dieu de la Providence et du Paradis dans chaque blessure et dans chaque mort humaine, afin que la Vie et la Résurrection y fleurissent. Cela bénit le témoignage de Zatti et invoque sa présence lorsque les médicaments précieux et rares de l'espoir et de la consolation sont indispensables. Toute la ville de Viedma le savait, comme l'ont confirmé des témoins avec une surprenante unanimité : on appelait toujours Zatti, qui venait encourager et consoler, donnant cette médecine chrétienne qu'il buvait, pour sa vie dans la grâce de Dieu, du même Esprit, le Consolateur. Ainsi, il était « extraordinaire chez le serviteur de Dieu de pouvoir insuffler l'espoir aux

malades,
ce qui contribuait presque miraculeusement à la guérison
en élevant l'esprit de ceux qui souffraient.»⁴⁷
Zatti témoigne, jusqu'au martyre de la charité,
que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre. Zatti en
est le
témoin, avec la passion des saints, qui ne connaît pas
de mesure : « Je me souviens d'un patient qui disait
à Zatti qu'il l'avait toujours préparé
pour le ciel et qu'il devait le préparer un peu pour la
terre. Un autre fait témoigne de l'atmosphère qui
règne dans l'hôpital : une infirmière a un
jour insisté pour préparer à la mort un patient
qui n'était pas si mal et qui, en fait, est toujours en
vie. »⁴⁸

2.4

La joie de Pâques et la liturgie de la vie rachetée

Artémide

Zatti, avec son extraordinaire fidélité aux événements
centraux de la vie chrétienne, se nourrit du Pain de la
Parole, du Pain du Pardon, du Pain du Ciel, et sa vie est
transfigurée, toujours plus intensément, au profit
d'une mission riche en fruits toujours plus nombreux. Ainsi,
la
vie de la Grâce, vécue intensément par ce fils de
Don Bosco, atteint tous ceux qui le rencontrent, sans
distinction :
malades et collaborateurs, frères et autorités, pauvres
et bienfaiteurs ; à Zatti, ils touchent la vie du Seigneur,
par la force du mystère sacramentel qui est partagé
entre les personnes dans la communion du peuple de Dieu.
Ainsi, toute
l'Église, dans les sacrements, par la force de l'Esprit
Saint, célèbre le mystère pascal et assure aux
hommes et aux femmes, par les sacrements, une nourriture pour

la route, et des remèdes qui guérissent l'humanité blessée par le mal et la mort.

C'est cela l'Église : elle s'épanouit et grandit là où le service et la communion proclament le nom de Dieu, témoignent de la Parole de Jésus, se nourrissent de son Corps, guérissent par son Pardon. Zatti ne fait pas seulement tout cela, mais il est tout cela ; à travers la correspondance avec la Grâce, qui sanctifie sa vie, non seulement nous reconnaissons en lui les gestes et les paroles du Seigneur, mais nous faisons l'expérience de Sa propre Vie : Zatti est un « tabernacle vivant », et son témoignage rayonnant suscite des questions, des résolutions, une conversion, même chez ceux et celles qui sont loin d'une participation intime au mystère du Seigneur.

Le dévouement de Zatti, qui révèle une racine plus qu'humaine, devient une preuve universellement convaincante du pouvoir surnaturel des sacrements ; son amour, en effet, est « un amour surnaturel et extraordinaire pour son prochain ». [...] Il était prêt à tous les sacrifices, et c'est pourquoi ce qui est difficile lui semblait facile. Je pense que les circonstances difficiles de son travail caritatif étaient : le manque de personnel, la demande d'aide à tout moment, ne pas être influencé par le mauvais temps, s'occuper de toutes sortes de personnes. Je me souviens d'un parent malade à qui il rendait visite un jour où il faisait très mauvais temps et à qui l'on disait : « Comment faites-vous pour sortir par ce temps, M. Zatti ? » Il répondit : « Je n'ai pas le

choix ! »⁴⁹

C'est

une règle de la liturgie chrétienne que de pouvoir se manifester dans la vie du croyant avec ordre, harmonie, dynamisme

efficace et surnaturel. Zatti est un chrétien, un laïc salésien consacré de Don Bosco, une pierre vivante de l'Église, un témoin de Pâques, parce que dans ses œuvres est rendu visible le commandement de l'Amour, qui nous fait reconnaître Dieu dans le prochain et le prochain en Dieu ; mais Zatti enseigne, par sa vie, que la force nécessaire

à la pratique de ce commandement est surnaturelle, et ne peut venir que de Dieu, de ses sacrements, de la prière et de l'union avec Lui. « Zatti a exercé la charité

dans des circonstances difficiles en raison d'un manque de ressources financières, mais aussi parce que son activité dépassait l'ordinaire, en raison du nombre d'heures qu'il consacrait à ses engagements sans omettre ses obligations religieuses. En le connaissant, nous nous sommes demandés

comment il pouvait soutenir un si grand effort sans le repos habituellement considéré comme nécessaire. »⁵⁰

Deux

épisodes méritent d'être rappelés, comme exemple de la liturgie de la vie dont Zatti est d'abord un disciple puis un apôtre du Seigneur crucifié et ressuscité ; d'abord, la démolition de l'ancien hôpital de San Giuseppe, avec la nécessité de déplacer les malades à San Isidro : « Je ne sais pas si Zatti a reçu une date d'expulsion, et je suis sûr qu'il n'avait rien reçu de son provincial, sinon il l'aurait su [...]. L'état émotionnel dans lequel est tombé Zatti lorsqu'il a fallu retirer les malades, afin que les décombres ne

s'effondrent pas sur eux, aurait pu être psychologiquement fatal. Il pleurait amèrement, mais après avoir prié devant le Saint Sacrement, il se mit au travail avec une énergie sereine. »⁵¹

; et ensuite le service aux mourants : « Un jeune garçon était sur le point de mourir, et Zatti lui parlait après lui avoir donné la communion ; à un moment donné, le garçon a commencé à crier : 'Zatti, je suis en train de mourir !' Et au même moment il se leva du lit ; Zatti, le regardant dans les yeux, sourit et dit : « Bravo, tu vas au ciel ! » et le jeune homme se laissa allonger avec un sourire qui ressemblait à celui de Zatti, et qui resta imprimé sur son visage.»⁵²

C'est ce qui se passe lorsque l'Eucharistie devient vie et que le mystère pascal devient pratique quotidienne : la grandeur humaine est transformée, par l'œuvre de l'Esprit, et chaque action du croyant se fait dans le Christ, par le Christ et avec le Christ, faisant de la vie une liturgie. et transférant les dons sacrés de la liturgie dans la vie.

Notre cher Artémide Zatti, redevable en tout aux Mystères du Seigneur, sait que tout ne peut être que grâce à lui ; d'où son humilité : « Je me souviens que lorsque mon frère Salvador souffrait de la fièvre typhoïde, le serviteur de Dieu allait lui procurer des soins plusieurs fois par jour. Une fois, le rencontrant sur le chemin de la maison de Salvador, je lui ai dit tristement : « M. Zatti, sauvez mon frère ! Il s'est retourné et, me regardant dans les yeux, m'a dit sévèrement : 'Ne

blasphème pas, Dieu seul sauve !' »⁵³

La vie d'Artémide Zatti a été une vie de don de soi, de communion, de témoignage du Seigneur ressuscité. Une vie pleine de grâces qui l'a conduit à une mort pleinement chrétienne : « En lui demandant si ses douleurs étaient continues, fortes ou non, sans me répondre directement, il m'a dit : 'Elles sont un moyen de purification et je suis heureux parce que je me rends compte que j'achève la Passion du Christ, que j'ai tant inculquée aux malades'. »⁵⁴

Et l'offre de Zatti était pleine, discrète, sereine et joyeuse, la marque de fabrique de sa liturgie. Une anecdote mérite d'être relevée, dans laquelle, derrière le voile de la sympathie, Zatti donne à ceux qui l'assistent le sens de sa vie, que Dieu a su presser jusqu'à la moelle, parce qu'elle était mûre et pleine. Quelques mois avant sa mort, souriant de sa maladie – une tumeur au foie qui lui tache le visage en jaune – , Zatti dit à une infirmière que lui aussi se maquillera bientôt. Mais il aura, comme le citron, la couleur de la maturité, qui rend le fruit prêt à être pressé jusqu'au trognon : « Vous vous maquillez ? Moi aussi ! Dans six mois, je vous donnerai la preuve. Un citron ne sert à rien s'il n'est pas jaune ! »⁵⁵

3. UNE INVITATION À UN ENGAGEMENT EXTRAORDINAIRE

Tel était le titre de la dernière partie de la lettre du

père Vecchi, à laquelle j'ai fait référence à plusieurs reprises, et que je voudrais conserver et partager maintenant. Dans les pages précédentes, j'ai essayé d'esquisser de manière simple mais incisive la figure extraordinaire de notre frère salésien coadjuteur Artémide Zatti. Son parcours de vie, imprégné et rempli de Dieu, est plus qu'évident. Tout comme sa sainteté. Face à cette grande figure, le besoin et l'importance d'un engagement spécial pour promouvoir cette belle vocation s'imposent aujourd'hui dans notre Congrégation. Je fais miennes les paroles de Don Vecchi pour demander à chaque Province, à chaque communauté et à chaque confrère, dans les années à venir, dès maintenant, « un engagement renouvelé, extraordinaire et spécifique à la vocation du frère salésien, dans le cadre de la pastorale des vocations : prier, annoncer et proposer, appeler, accueillir et accompagner, vivre personnellement et ensemble cette vocation dans la communauté. »⁵⁶

Les publications riches sur la figure du coadjuteur salésien ne manquent pas⁵⁷ ; ce dont nous avons peut-être besoin en ce moment, c'est de rendre notre engagement plus convaincant. J'ai dit à plusieurs reprises dans mes visites aux Provinces, et aussi dans mes lettres, que nous devons avant tout être des hommes de foi, nous abandonner au Seigneur aujourd'hui plus que jamais. De nombreuses autres plans et stratégies peuvent nous aider, mais ils ne nous sortiront pas d'une profonde difficulté.

Rien d'autre que la confiance dans le Seigneur et le recours à Lui.

Le témoignage suivant d'un Frère Coadjuteur revêt, à mon avis, une force particulière :
« Aujourd'hui encore, résonne le 'Viens et suis-moi'. Et il est toujours étonnant de constater qu'il y a, de nos jours, des jeunes qui ont tout ce qu'il faut pour s'orienter vers le sacerdoce et qui, au contraire, font l'option d'être laïc consacré toujours dans la Congrégation salésienne. C'est pourquoi, dans la pastorale des vocations, il est nécessaire de croire en cette vocation en tant qu'une vocation à part entière, et de transmettre son estime par osmose, sans exercer ni pression ni déformation vis-à-vis de la figure cléricale. Nous devons être convaincus qu'il y a des jeunes qui ne s'identifient pas au modèle sacerdotal, et qui sont attirés par le modèle du laïc consacré. Quelles sont les raisons de ce choix ? Toutes les motivations fournies sont insuffisantes : à la fin, il reste le mystère de la Grâce et de la liberté. »⁵⁸

A ce stade, je voudrais vous inviter à approfondir les prochaines publications sur Saint Artémide Zatti et sur la vocation du Coadjuteur salésien dans notre Congrégation, dans les différentes Régions, et sur les propositions des deux Secteurs de la Pastorale des Jeunes et de la Formation qui nous parviendront sans doute prochainement, comme une aide à l'intercession que le nouveau saint salésien fera pour tous et, sans doute de manière très particulière, pour ses frères salésiens coadjuteurs dans le monde, ceux qui sont déjà là et ceux qui viendront, par la grâce de Dieu.

La force et la beauté d'une invitation

Je

crois que la comparaison avec la vie d'Artémide Zatti ne devrait pas se terminer sans mentionner, une fois de plus, une lettre

de 1986 du Cardinal Jorge Mario Bergoglio, aujourd'hui Pape François, écrite à un salésien, comme témoignage d'une grâce reçue par l'intercession de Zatti.

L'histoire

est bien connue : lorsqu'il était Provincial des Jésuites en Argentine, le Père Bergoglio a confié à Zatti la demande au Seigneur de saintes vocations à la vie laïque consacrée pour la Compagnie de Jésus ; et sa Province a eu la grâce, en l'espace d'une décennie, d'avoir vingt-trois nouvelles vocations de frères religieux.

L'épisode

est pertinent non seulement pour les protagonistes de l'histoire

– le propriétaire du Mies, un saint coadjuteur salésien, l'actuel successeur de Pierre – mais aussi pour son contenu : la force vocationnelle du témoignage de Zatti.

Il

est surprenant que le premier salésien à être canonisé non pas pour le martyre dans le sang soit un coadjuteur, et un coadjuteur qui a renoncé, dans une obéissance radicale à Dieu, à la forme même de vocation qui l'avait fasciné, la vocation sacerdotale, pour être avec Don Bosco, accomplissant alors un service sacrificiel dans le monde de la maladie et de la souffrance.

Cependant,

la grande beauté de ce témoignage ne peut pas nous échapper ; en lui brillent les amours fondamentales qui doivent enflammer le cœur du salésien : l'amour de

Dieu et de sa volonté, l'amour du prochain, qui dans ses membres souffrants est le Visage proche de Jésus Crucifié, l'amour de la Mère du Seigneur, Médiatrice de toute grâce, l'amour de Don Bosco qui promet à chaque salésien pain, travail et Paradis.

Ces amours brillent dans la grandeur lumineuse de la vie religieuse d'Artémide, embrassée avec un radicalisme joyeux et une créativité généreuse.

Notre frère Artémide Zatti nous montre combien le monde est sensible au témoignage de la vie religieuse, à condition que ce témoignage soit vrai, crédible, et authentique : le triomphe de ses funérailles, la renommée de sainteté, la vénération de sa tombe sont des signes clairs qui indiquent comment nous avons reconnu le doigt de Dieu à l'œuvre dans ce salésien généreux et fidèle : « Proportionnellement aux habitants de Viedma, le nombre de personnes qui sont venues aux funérailles était impressionnant. Des gens humbles sont venus de partout avec de petits bouquets de fleurs. En plus des autorités, de nombreuses autres personnes sont venues. Dans les jours [suivant sa mort], les gens étaient convaincus qu'un saint était mort ; certains se rendaient sur la tombe en s'attendant à des miracles : ils priaient, ils apportaient des fleurs. »⁵⁹

La vie d'Artémide Zatti a réveillé une ville, et aujourd'hui elle touche le monde entier, car il a parlé de Dieu : il a apporté aux pauvres et aux malades, avec une pratique exemplaire de la chasteté, le parfum de l'amour virginal et fécond de Dieu ; il a donné à tous

la richesse de la foi, en la payant par une pauvreté aimée jusqu'à céder sa chambre à un malade ou à y amener un mort pour le soustraire à la vue des autres malades dans un dernier geste de tendresse et de pitié ; il a enseigné la vraie liberté, en obéissant à la volonté des supérieurs au prix de larmes amères, en les reconnaissant comme médiateurs du dessein de Dieu.

Religieux

exemplaire, avec ce témoignage, il enseigne à tous que la santé qu'il faut préserver par-dessus tout est celle de l'âme, de cette âme qui nous est si précieuse parce qu'elle vient de Dieu et qu'elle aspire à lui, souvent inconsciemment, dans le désir de trouver, dans ses bras, l'Amour éternel.

Que

les amours de Zatti enflamment nos amours ; que son témoignage de l'absolu de Dieu, de la grandeur de l'âme et de notre vraie patrie inspire nos actions et notre passion pastorale,

pour une nouvelle fidélité apostolique et une fécondité vocationnelle renouvelée. Que nous ne manquions jamais, comme Artémide Zatti l'a toujours cherché, de la protection maternelle de l'Auxiliatrice, et que la dévotion à la Mère dans chaque maison salésienne du monde, et dans chaque coin où la Famille de Don Bosco est présente, soit un chemin sûr qui nous aide à vivre une sainteté comme celle de notre frère.

Je

termine ces lignes en proposant une prière au Père par l'intercession du nouveau saint coadjuteur salésien, Saint Artémide Zatti.

***Prière
d'intercession
demander***

des vocations de laïcs salésiens

0

Dieu, en Saint Artémide Zatti

Tu

nous as donné un modèle de coadjuteur salésien,
docile

à ton appel,

et

qui, animé par la compassion du bon Samaritain,
s'est

fait le prochain de tout homme,

aide-nous

à reconnaître le don de cette vocation,

qui

témoigne au monde de la beauté de la vie consacrée.

Donne-nous

le courage de proposer aux jeunes

ce

mode de vie évangélique

au

service des petits et des pauvres,

et

fais en sorte que ceux que tu appelles sur ce chemin
répondent

généreusement à ton invitation.

Nous

te le demandons par l'intercession de saint Artémide
Zatti

et

par la médiation du Christ Notre Seigneur.

Amen.

Avec

une véritable affection et uni dans le Seigneur par la prière
mutuelle, je vous envoie mes salutations.

Turin,

le 24 septembre 2022

P.

Ángel Fernández Artime, SDB

Recteur

Majeur

[1](#)

J. E. VECCHI, *LA BÉATIFICATION
DU COADJUTEUR ARTÉMIDES ZATTI : UNE NOUVEAUTÉ
STIMULANTE*, IN ACG 376 (2001), 3.

[2](#)

J'ai décidé de dresser un profil bref et sobre. Ceux qui veulent en savoir plus sur la vie d'Artemide Zatti peuvent trouver plusieurs biographies sur le prochain Saint et aussi lire le profil biographique dans la lettre de don Vecchi à laquelle j'ai fait référence ci-dessus.

[3](#)

Cf. *Positio*, p.35.

[4](#)

Cf. J. E. VECCHI,
O.C., P.
16 ET CF. *POSITIO*,
P. 47.

[5](#)

J. E. VECCHI,
O.C., P.
19 ET *POSITIO*,
P. 79.

[6](#)

J. E. VECCHI, *O.C.*,
P. 20.

[7](#)

J. E. VECCHI,
O.C., P.
22 ET *SUMMARIUM*,
P. 310, N. 1224.

[8](#)

J. E. VECCHI, *O.C.*,
P. 27.

[9](#)

Ibidem, p. 27-28.

[10](#)

H.U. VON BALTHASAR, *GESÙ CI CONOSCE ? NOI CONOSCIAMO GESÙ ?* MORCELLIANA (= IL PELLICANO), BRESCIA 1981, 95. EDITORIAL HERDER, BARCELONE 1982].

[11](#)

J. E. VECCHI, *o.c.*,
p. 29.

[12](#)

Ibidem, 30.

[13](#)

Positio, 31.

[14](#)

Ibidem, 21.

[15](#)

H.U. VON BALTHASAR, *GLI STATI DI VITA DEL CRISTIANO*, JACA BOOK, MILANO 1985, 34. EDICIONES ENCUESTRO, MADRID 1994].

[16](#)

Summarium, p. 43, n. 160.

[17](#)

H.U. VON BALTHASAR, *GLI STATI DI VITA DEL CRISTIANO*, 34. EDICIONES ENCUESTRO, MADRID 1994].

[18](#)

Positio, 206 (Profil spirituel du serviteur de Dieu).

[19](#)

Positio super scriptis 12.

[20](#)

Lettre à son père,
Viedma, 15 juin 1908.

[21](#)

Positio, 75-76.

[22](#)

Positio, 80 ; cf. J. E. VECCHI,
o.c., p.19-20.

[23](#)

Positio, 81.

[24](#)

Summarium 15.

[25](#)

Ibidem, 80.

[26](#)

J. E. VECCHI,

O.C., P.

23.

[27](#)

Témoignage de Carlos Tassara, *Summ.*

126-127.

[28](#)

Témoignage de Monseigneur Carlos Mariano Pérez, *Summ.*

52.

[29](#)

LUIGI FIORA, *BIOGRAFIA*,

POSITIO 132.

[30](#)

Témoignage de Monseigneur Carlos Mariano Pérez, *Summ.*

43-47.

[31](#)

Témoignage de Monseigneur Carlos Mariano Pérez, *Summ.*

43.

[32](#)

Témoignage d'Óscar Juan García, *Summ.*

113.

[33](#)

Témoignage de Fernando Enrique Molinari, *Summ.*

151.

[34](#)

Témoignage de Noelia de Tofoni Morero, *Summ* 259.

[35](#)

Témoignage de Don Luis De Roia, *Summ.*

271.

[36](#)

Témoignage d'Enrique Mario Kossman, *Summ.*

10.

[37](#)

Témoignage de Don Pedro Antonio F. Fernández, *Summ.*

61.

[38](#)

Témoignage de Don Mario Brizzola, *Summ.*

75.

[39](#)

Témoignage d'Óscar Juan García, *Summ.*
113.

[40](#)

Témoignage de José Nicolás Costanzo, *Summ.*
103.

[41](#)

Témoignage d'Amalia Teresa Giraudini, *Summ.* 117.

[42](#)

Témoignage de Manuel Linares, *Summ.*
92.

[43](#)

Témoignage de Monseigneur Carlos Mariano Pérez, *Summ.*
36.

[44](#)

Témoignage d'Enrique Mario Kossman, *Summ.*
14.

[45](#)

Témoignage de Don Mario Brizzola, *Summ.*
79-80.

[46](#)

Ibidem, 80.

[47](#)

Témoignage de Giovanni Cadorna Guidi, *Summ.* 218

[48](#)

Témoignage du Dr Pascual Atilio Guidi, *Summ.*
100

[49](#)

Témoignage d'Óscar Juan García, *Summ.*
114.

[50](#)

Témoignage de Luis de Palma, *Summ.*
135.

[51](#)

Témoignage de don Feliciano López, *Summ.* 178.

[52](#)

Testimonianza di don López Feliciano, *Summ.* 174.

[53](#)

Témoignage de Pedro Echay, *Summ.*
211-212.

[54](#)

Témoignage de Francis Erasmus Geronazzo, *Summ.*
274.

[55](#)

Témoignage de don Feliciano López, *Summ.*
193.

[56](#)

J. E. VECCHI,
O.C., P.
54.

[57](#)

Vecchi sont disponibles dans *ACG 373*
(2000) et dans "*La Vocación*
del Salesiano Coadjutor en la pastoral vocacional", dans
El Salesiano Coadjutor : historia,
identidad, pastoral vocacional y formación, Editorial CCS
(Madrid),
Rome, 1989, pp. 167-201.

[58](#)

J. E. VECCHI, *O.C.*,
P. 57.

[59](#)

Témoignage d'Amalia Teresa Giraudini, *Summ.* 115-116